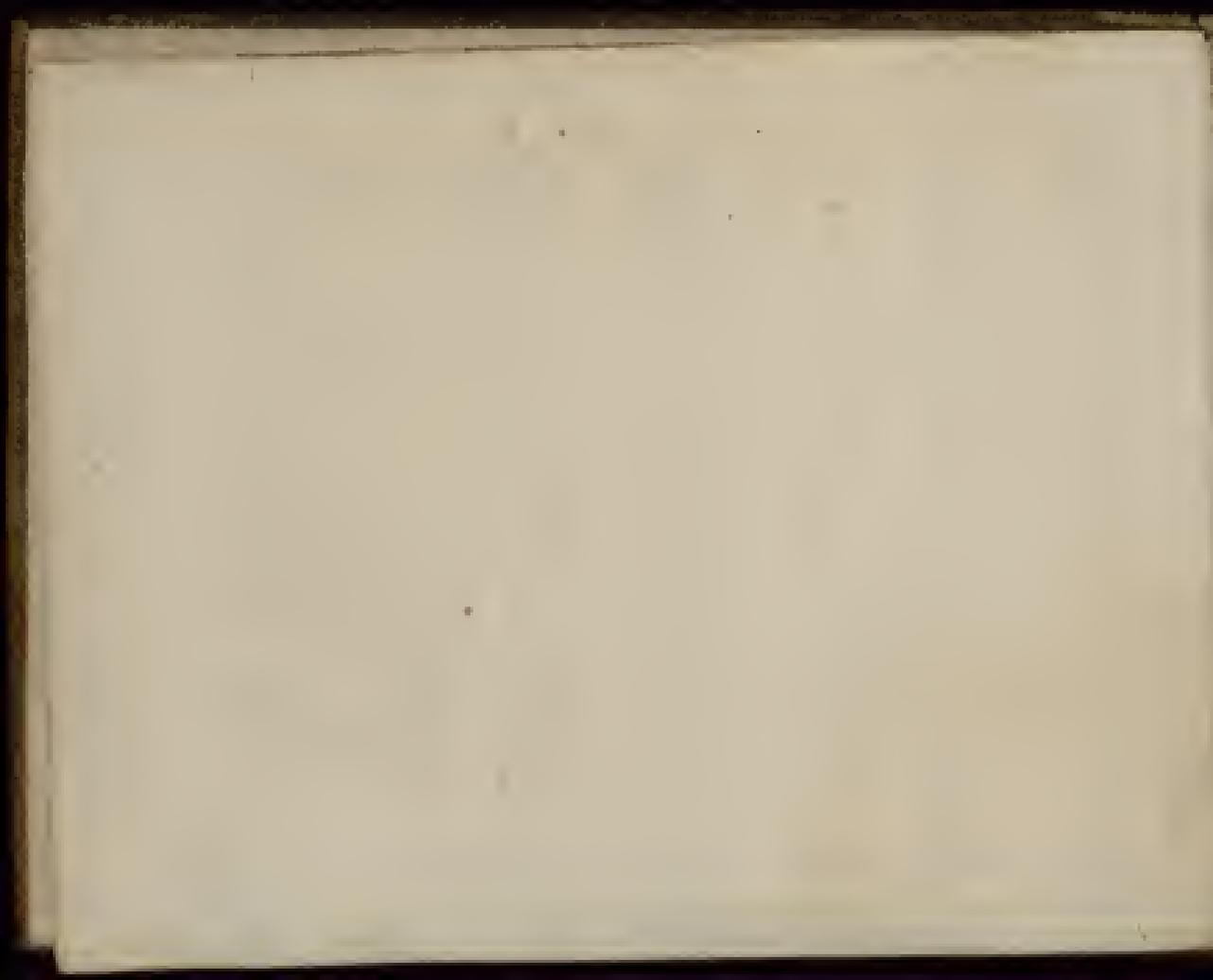


Trille

V^M 67 et 68

amicus 78 2. 1912



1707, 112

TAILLE.

P S E A V M E S
V E R S M E Z V R E Z
M I S E N M U S I Q U E,

A 1, 2, 4, 5, 6, 7, & 8 parties.

De **CLAUDE LE JEUNE**, *nauf de Valentienne, Compositeur*
de la Musique de la chambre du Roy.

Libraire A PARIS, *Genouveau, graveur*

Par **PIERRE BALLARD**, *Imprimeur en Musique du Roy.*

1606.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE?





A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR ODET DE LA NOVE, SEIGNEVR
DV DIT LIEV, DES CHASTELLERS, ET GENTIL-HOMME
ordinaire de la Chambre du Roy.



MONSEIGNEVR, S'il estoit possible que
noz vocations feissent autant qu'elles requierent, & ren-
dissent autant qu'elles reçoivent, celle de deffunct mon fre-
re eust eu beaucoup à retribuer à tant d'offices d'amitié &
de magnanimité qu'il vous a pleu departir à sa personne
durant sa vie, & à sa memoire depuis sa mort. Apres laquel-
le, excédant le pouvoir & la volonté des autres hommes,
vous avez mesmes resuscité ce qui fust pery de ses ceuvres,
si par bon heur vous ne les eussiez honorez de vostre tutel-
le. Obligation que luy, s'il revivoit, ny tous ceux qu'il a
laissez, ne scauroyent mieux recognostre, qu'en avoiant de bonne foy qu'il leur est im-
possible. Aussi seroit-ce entrepris trop au dessus de leurs forces.

Or MONSEIGNEUR, puis que l'affaire des bien-faiçts ne se peut mieux demesler qu'entre les cœurs, & que le sien avoit projecté de vous dedier un de ses derniers œuvres, pour avoir à voyager au monde avec passe port, ou vostre fameux nom fut escrit: (encor que ce soit recevoir du bien de vous, & non vous en rendre) prenez, s'il vous plaist, en cestuy-cy que je vous offre, la volonté qu'il a eue de n'estre pas ingrat envers vous, au lieu de la puissance qui luy eust esté necessaire pour sansfaire à ses desirs, & à vos fa-veurs. L'Envie du Siecle, qui méprise un chacun, & ne favorise qu'à soy, n'aura pas le pouvoir d'empescher que la vertu du deffunct, bien qu'esloignée de la veuë, ne soit en-core respectée comme presente: quand ces accords, qu'elle a produits, s'approcheront des oreilles capables de les gouter, & qu'ils seront cognuz estre tellement approuvez de vous, qu'ils ayent esté jugez dignes de recevoir vostre benediction. Cela leur sera plus que suffisant, & à moy, MONSEIGNEUR, d'avoir selon son souhait, & mon de-voir suivy son intention, vous rendant cet hommage procedant du commandement du plus fidelle de vos serviteurs, & de l'obeissance,

MONSEIGNEUR, de

Vostre tres-humble servante,

CECILE LE IRVNE.



SVR LES PSEAVMES EN MUSIQUE
MEZVREE DE CLAVDIN LE IEVNE.

PAR ces Psaumes mezurés,
Les esprits sont attirés
D'une si forte puissance
Que, soit docte ou ignorant,
(S'il n'est tout plein d'impudence

Ou du tout sans jugement)
Doit avoir sans réplique
Parfaicte nostre Musique:
Et que LE IEVNE est celuy
Qui la rendit si exquisite,
Et qui, si haut l'ayant mise
Tira l'échelle apres luy.

O. D. L. N.



SUR LA MUSIQUE MEZURÉE,
DE CLAUDE LE JEVNE.

QUELQUE vers à sa mesure,
Et l'autre la va cherchant :
L'un desire, l'autre endure
Le mariage du chant.

Voyez en la difference,
Et puis vous direz toujours,
L'un se joint par violence,
L'autre s'unit par amours.

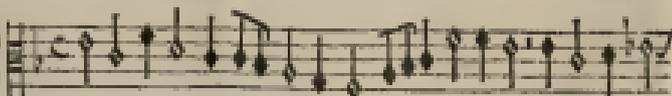


EXTRAICT DV PRIVILEGE.

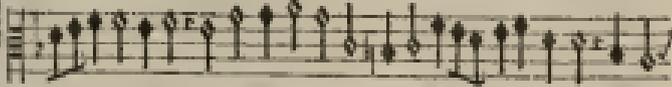
PAr Lettres patentes du Roy, données à Paris le vingt-uniesme jour d'Aoust, l'an de grace mil six cens cinq: Et de nostre regne le dixseptiesme. Signées Bouchery, & scellées au grand sceau sur simple queue. Est permis à Pierre Ballard, Imprimeur en Musique de sa Majesté, d'imprimer toute sorte de Musique tant vocale, qu'instrumentale, de quelque auteur que ce soit: faisant deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres, de quelque condition & qualité qu'ils soyent: d'en imprimer, faire imprimer, vendre ny distribuer en general ou particulier, sans le congé & permission dudit Ballard, durant le temps & terme de dix ans, sur peine de confiscation desdits livres, despens dommages interests, & d'amende arbitraire, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdites lettres. Sa dite Majesté veut sans autre formalité, l'extrait d'icelles estant au commencement ou fin desdits livres, estre tenues pour bien & deüement signifiées à tous qu'il apartiendra.



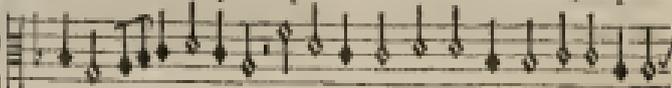
PREMIÈRE PREMIER. À QUATRE.



Ombien a d'heur l'hôte dont le cœur cherchant le bien, Refuse le con-



gal des malin: Ses pieds du peccer vêt de laillant les chemis, Moqueurs



luy sont tous meins q'ri: Es lois du grâd sien, pour tou-jours est s's déduit,



Les lit & fuit tûe jour q' nuit Tel pourra s'élber l'arbee qu'ô void haut & droit, Assis le lég de bord des esen: Tous-

T A I L L E .

1



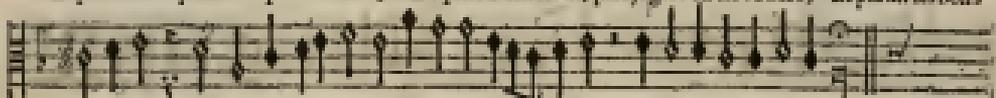
jouis il est veu verdoyant en ferrames, Avoir le fruit alors qu'il doit: Car il n'en feroit



seu. repos ont al- terer, Chacun le verra prospérer. Mais les méchants gis au rebours, se feroient



Le pou- dre qu'un vers pouf- fers, Lesquels defaundront, qu'il juger l'un les vaudra, Et parmi les bons

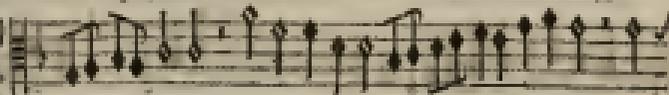


n'entrent: Car Dieu conçoit bien quel chemin est les béats: Et les malins seront détraits.

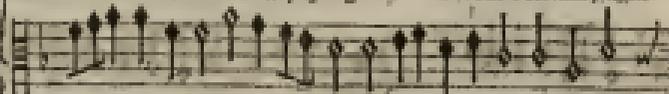




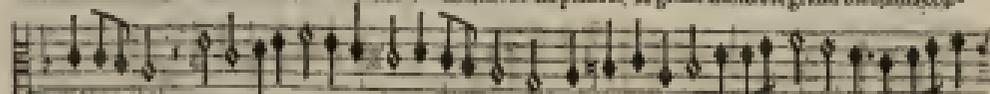
Ourquoy méme s'it tou-le monde de benit Et de l'ours de neant



brai- se sans fruit Les roys ja lignés - ci, vous s'élèvent, Con-



feil . . . tement or les princes, de grand Contre le grand mon, ains cop-

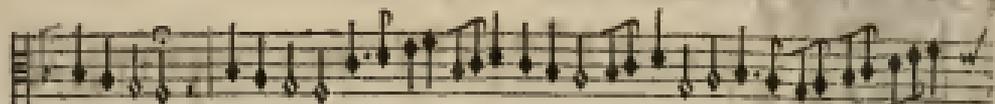


tre son oint. . . Devant romps, rejetez de non-pour Leur legs & biens. . . en s'égout des cases se . . mo-



qu'ra le voyant en se . . si- ant d'ours. Puis en la fureur les allant tancant Et de son cour- royales

T A I L L E.



épouvantant, Dura, c'est mon roy, mon seint, mon dieu, Que fierer au mont de Si ca



Jay voulu. Je peubray l'edre qu'il signeur qui m'a dit Et tu es mon fis, & ce j'ay pour vray je s'ay



me gendré. Vien moy requester, to' pleuples suras En proye de pour dominer tu ne verras Nule bon-



ne tu beor, que laber- ne du tout. Lors d'une verge de fer les brast Ainsi que pes, tu les iras défairez.

TOURNEZ POUR LA SECONDE PARTIE.

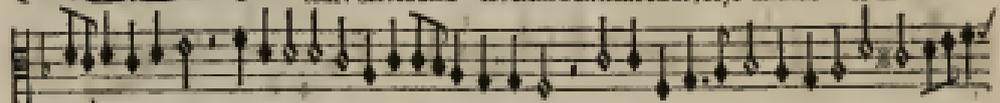
SECONDE PARTIE. CL. LE IEVNE.



Onc-ô Royz, loyés fages un jour Vous to^e qui jngés, aprencevo- te



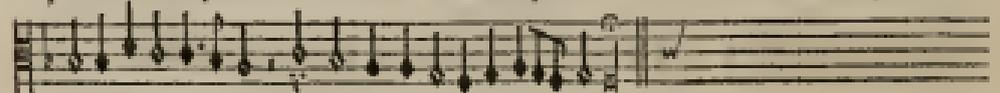
tour. Servez vous s'v'biens d'un franc cœur, loye m'ens to'en



fain- te rémeur. Et le fis baizent, adors- lez genous, Qu'il arrive un jour couronné vers vo^e, Pour



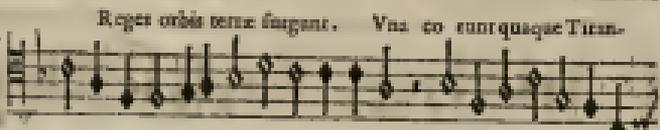
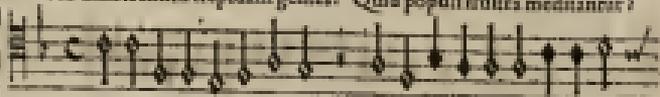
pleins de maieurs périslés vi- te ment, S'il vient un comp- si faueur rélo- mant. O l'heur qu'a ce-



loy qui se fit en luy! O l'heur qu'a celuy qui se fit en luy!

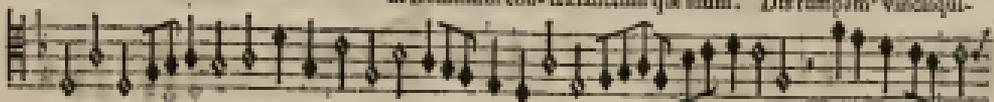


Vid-nam fremis trepidant gentes: Quid populi frustra meditantur?

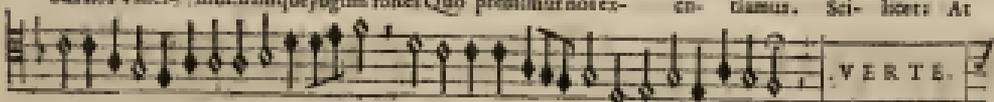


Reges orbis terre surgant. Vna co-sum quaque Tiran-

ni Dominum con-terfandum que sum. Dis-rumpem' vinciqui-



buz nos Vinci-mur nam que fugim fontes Quo possumus nos ex-co-damus. Sci-licet: At



colloph' ipse Deus Irudet e-or: ipse Dominus Despectus iudi-ficatur.

C E L E I V N E .



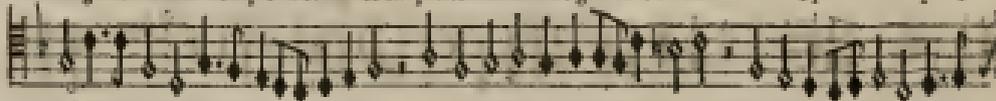
Ira cuique increpabit eos Perturbabit quæ excandescens . Equid in fincho monte Se- a- ne



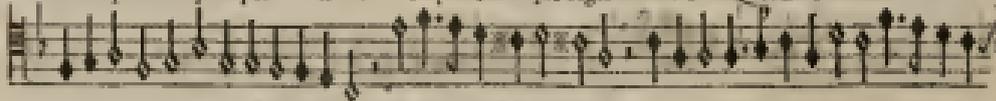
Regem statuas Natana ipse Natana, mihi quod prius edixit, Decretum effibor : Mens es tu Natana!



genai re-hoc ipse die . A me petito dede- ro genes Tibi cun- #as, quas heres capias,



Finis que oculis quas pos- fidem . Sceptro, ferroque reges Ellos : Quos si lube- at cen- s-

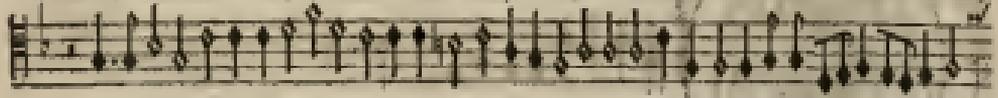


Gilevas Confractos, collibus que terras . At nunc sperite Reges, Moniti Dis- che qui jus di- - citis

T E N O R .



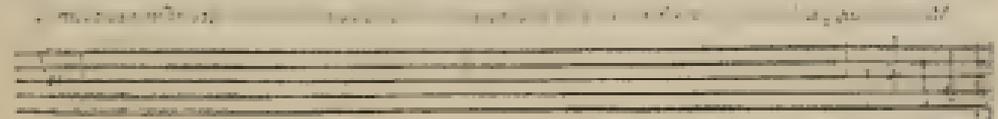
ubi, Servite Deo pavidis. Nomen Latè, nūquidque colentes. Oculos nostros ferte vestimentes,

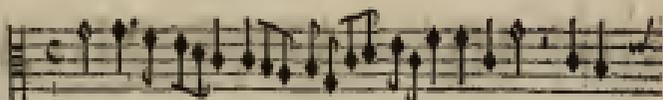


Ne si indignetur, & irascatur. Alia & in vos, male si vobis Vestraque vos scelera ex- cin- dentur.



le beatusque quis imple Omnis panet sua confidens, Numine fretus.

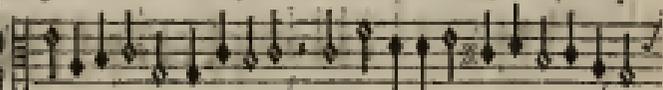




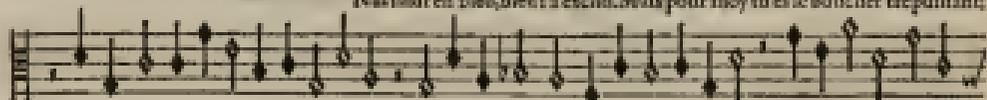
Dieu qu'il se font cross mes devoirs: Que de



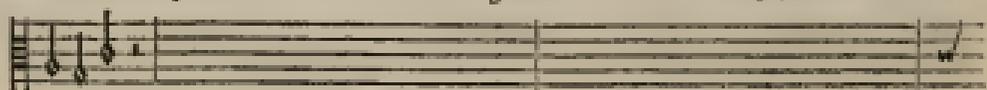
gens de brass contre moy le me cri: Mais v'ê d'issant, estu-cy n'ara pl'



Nal s'air en dieu, dieu s'a esclui. Mais pour moy tu es le bouclier tre-puissant;



Mon honneur, qui la terre me vas hauffant. Vers le seigneur dieu ma clameur s'adressa, Et de son mont saint il



m'écampa.

Je te pose, je dors, je veille en toute paix,

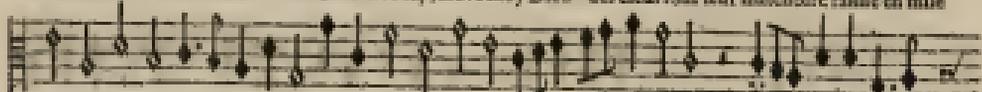
Puis que ce bon dieu me soutient à jamais.



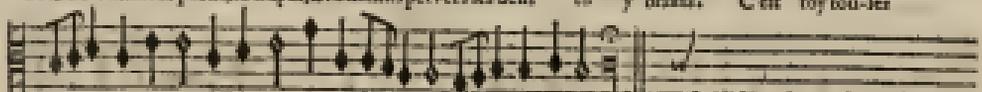
Cinquens mille camps je serais-drois pas, Qu'on me viendroyt joines, fonder se fu les bras,



Par mille combats. Grand Dieu lève toy, souve moy Dieu des cieux. Sur leur machoïre fassit en mille



lieux Mes hainas prout, en frapas, Et a mains pervers les dents en y brans. Cest toy tou-les

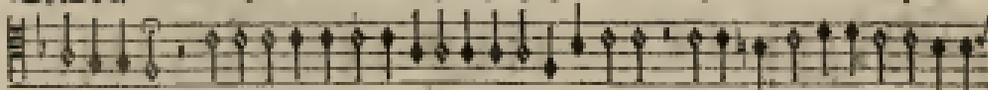


jours de qui vient tou-secours, Et dessus les tiens vident tes biens.

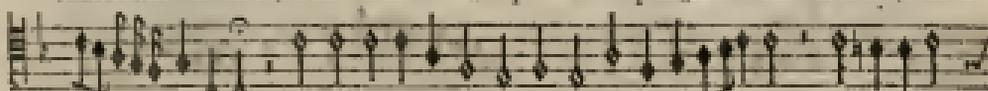




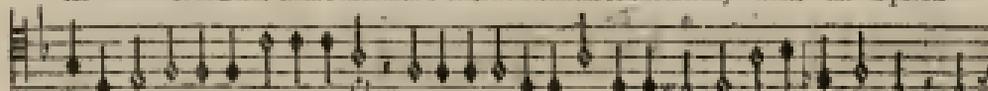
Et v. quel amas bénié de lignés, quel peuple ramassé, O que de folle rumeur, de que de



vaine furor! Ils ont dit, cés hom's est miserable, le pauvre ne sent prest, Ni le secours de ce bien, si de la



for- ce de Dieu. Mais c'est mentir a cas, rocs des miens contre mes hay- neus, Est le parois



sur de fort, contre le coup de la mort Par lay je hausse le frés, lay qui m'entend, & qui du saint amour Tant



devé chaque fois recste l'oreille a ma voix. Fay de sa main seureté, de sa main m'ont sans péne porté.



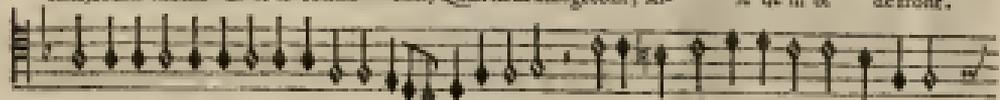
L'omber du soir le sommeil, a'Aube du jour le réveil. Donc dormir m'en tray, de recstera, ni de



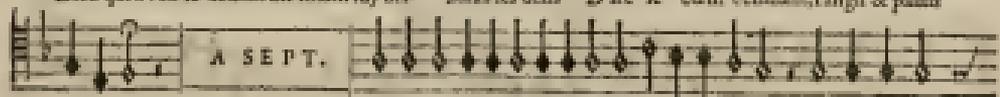
crain- se je n'auray, Puis reveillé, ne me fassent crainre, frayeur, ni trépassant. Viens la main b'apro-



cher, courtit caccin- dr' & le retran- cher, Qu'ad il n'a' affligéont, ni- le de fil' & de front.

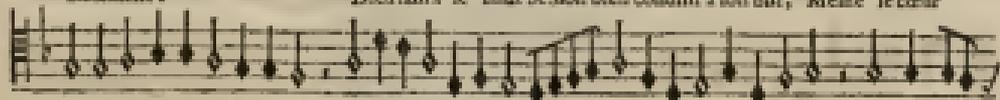


Dien qui a veu le dedens en malin luy bri- zeras les dens D'ure le cœur écumant, t'angi' & palés

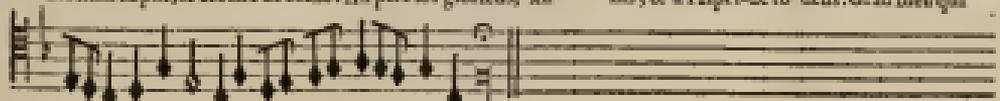


blésions.

Dien faura le salut ne s'en bien conduire a son but, Même le cœur

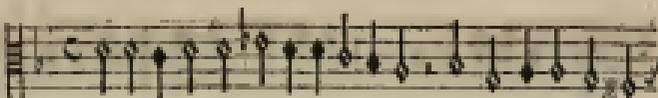


des sens a plus, & croire de biens. Au pere los glorieus, au filz, & a l'espri- de to' deus. Quel bien qui

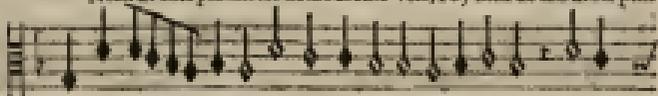


vie & viera tant que le sé- cle sera.

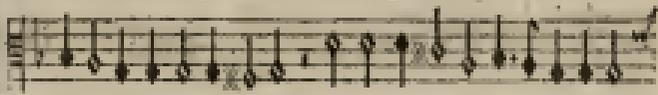
PIERRE QUATRIÈME. A QUATRE. CL. LE REYNE.



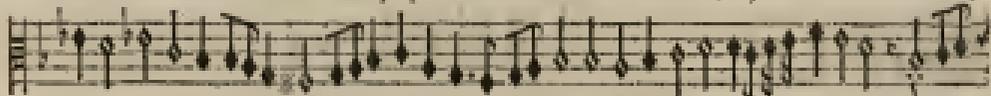
Non de mes plaintes les douleurs' vous, Toy rien de mō droit pas



veut à chef- que fou, Mō cœur telargir hors la prison, Ainsi



que porte mon hant' prison Hautsins, toujours dōc tō- cheré-vous,



chères, Mon los arro- dre d'un gloriez mē- pas Pour il, peu ruzés, pour me fâcher Tant de



deffins de neant rechercher?

Fais qu'en ta bonté Dieu dresse entre nous,
 Pour toy me choisit il sera bon si loés
 Qu'il viendra des Cieux pourrit m'excuser
 Dès que ma voix je luy vendray hauffer.
 Tremblés de ces maux, vous malheureux méchans,
 Cessez de courir l'estre trouvé péchant.
 Penstés! vos luy en ce dilecteur
 Sans y faillir ni la nuit ni les jours.

Puis justice offre d'amble cœur en tou-heu,
 Pour vos repénirs tendre avec trës de Dieu,
 Pourant deffai luy ferme l'est poir,
 Sans de nul autre secours se pouvoir.
 Plusieurs demandent pour soulager ce cœur
 Des biens & grandeurs, force et us en creux:
 Nul est je n'en fais, grand Dieu, mais toy,
 Foy que ta charité relaye sur moy.

Car j'attay mon cœur d'aise trop plus ému
 Cent fois que ces pens, quand il' aroyent revu
 Les vins & leurs blés pès que cent fois
 Rompre & echers & greuers de leur pais.
 Donc tray-je en paix, loeu de luy creuf,
 Toujours reposant dormir à seureté:
 Car c'est toy, grand Dieu, toy qui peus cœur,
 Par qui descends je fais, ou' au bout.



Qu'on te Dieu qui le mal fait trouver mauvais !

Tu le hayes tant, qu'il n'est chose mal ou net pour toy,
Ni s'acoster, ni s'approcher nule faison

A ta maison.

Nul regard de ton œil bon ne se verra,

Et le mien ne t'y jamais donné tu perdras,

Et le regard nez de le trouper, tu le hayes plus

Qu'il le surplus.

De moy grand Dieu, de redoncœur teus affectés,

T'adorer seul, se priver seul, je m'en iray

A ta maison, à ce saint temple ou de long temps

Tu nous venras.

Or accours donc à mon effoite, & du parti

De ces pétores qui me vont nul me gâstent,

Et à mes pieds de chemin droit venille monter,

Pour y entrer.

Toutte mes songe à tout instant si bouche estuple

D'ou passer vray à nul instant ne se font :

Et toujours frimée & rompues dolcouise souçentur

Double & rompues.

Le seigneur est mille fois moins laid & affreux,

Que du gouies de ce mandit le béant creux,

Qui s'a brassant à chacun sous mille beaux mots,

Mille grans maux.

Telle gens donc sachent en fin que mal ils font,

Et le conseil diliper s'y que tenir vont,

Déray les tous, & ne font rien que rechercher

A se fâcher.

Qui croit en toy de si beaux fait s'espoutre,

Et à toujours de toy malinist se rira,

Tou trianfant, & tel entot qui ja' qu'un bout

T'ayme sur tout.

Car à ceus là qui le bien font, s'avouant tiens.

Ta faveur vient leur apporter mille grans biens

Voire & leur sert pour opérer à tout effort

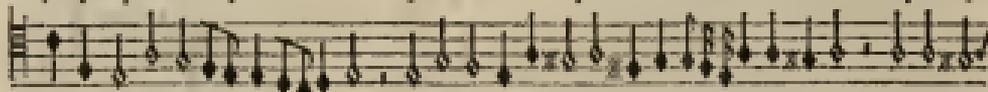
De boucher fort.

PREMIERE SIZIEME. A CINQ. CL. LE IRYNE.

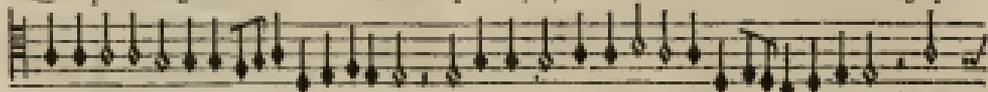
Morne ailleurs la rigueur qui recherche exacte mon crime, Sans te résoudre à venir
 pour telle offense punir. Prod, Ser, merci de moy, ne comte l'air n'espère qu'en toy! Ode moy ces grans
 maux dont je n'ay pais ni repos Des- ja mon ame defait se sembleroit tel- elle tressont
 Ha si tu es si doux, si qu'on si quand ce se verra: Tout ne ici l'air foucien, et de romme son ire de ces lieux
 Pais rejoignant l'amitié, sauve moy par ta pitié. Car l'homme mort sans, ne se peut souvenit
 de ta ver- tu! Nul ne te peut avoir, nul de la tombe lever. Sous tel fas de douleurs, route nuit



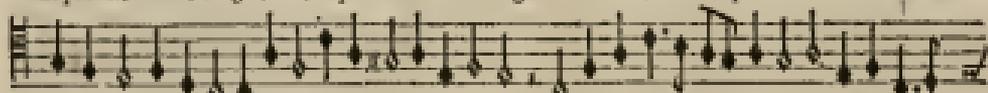
je répands peu de mes pleurs, Pour coire, drap, oreiller, chélit & pain- le mouiller. L'œil tout hâve de pleur,



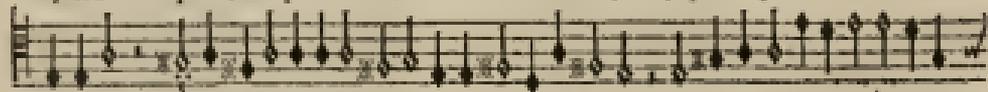
qu'en éprouant l'angoisse de mon cœur, Vieillit quand réjouys al trouve mes énemis. Sur, ghr pleins



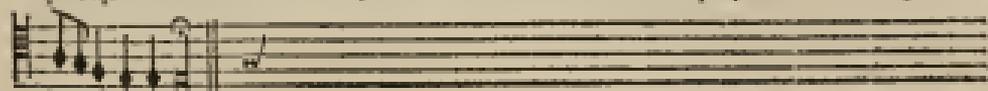
de péchés, revers, délogés, th, d'épé- chér: Car le Seigneur cét fois, Otre ma plau- tive vois. Ains



je ce Dieu ton-pireur, ma requeste a receu, receu mes vœux: Mém' ay de luy plus squi cent mille fois



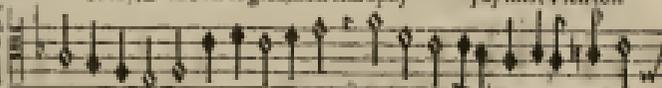
que requis. Mes énemis li deffus, ruirent & déconfis & confus, Sans plir jamais revenir Puis qu'y luy



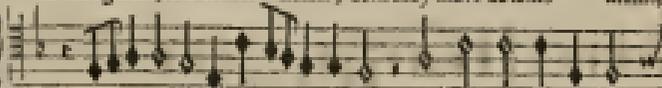
plait rebenir.



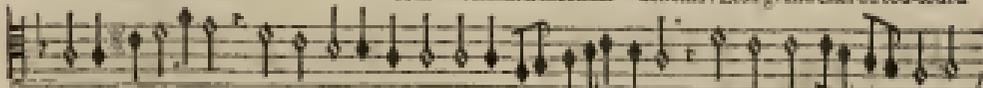
Nour, De ce bon & grâd, mon seul apoy j'ay mis, Vien tost



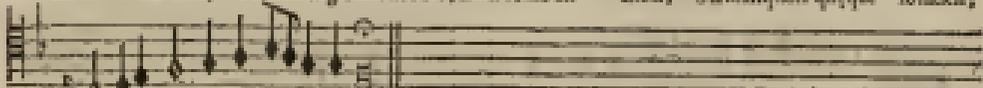
m'estre garant, contre mes ennem, Rou moy sauvé de leurs maint,



Ren- versent si méchans desstins. Leur grand chef de cou-fourd



au en d'afflicion, Pour m'engloisir accort, ainsi come un Lion, Si l'unq'roit queq' fondien,



Tel bon Dieu, que f'atens le tien.

Les l' quand j'au ray comé rose dé méchanteté,
 Quand mes méins j'ay mis en telle l'afché,
 Sans luy rendre du bien à faire
 * Tous les coups que de mal me fait.
 Quel m'aile en la force souffrir sans repos,
 Qu'atenir par la rigueur d'un maison de maus,
 M'aile ostint d'ill'égales coups
 E'aise t'ache' & l'honneur plus doist.
 Ses doist, pleins de colereus vien t'gleuer, Dieu soit,
 Sur ces gens qui, si fous, m'y fient ton ours à mort:
 Veille & Dieu que c'loy' mis
 Au bon droit que tu m'as promis.
 Mais p'p'v'z accourant v'z en mayté v'ient,
 Pres ton t'rois' a' parés, amable chacun se vient,
 Monte en haut, & y fais voir
 Combien grand seras ton pouvoir.
 Vien lors en jugement nos différens fient,
 M'en don' faire p'p'v'z voir me le manuscrit,
 * Pay leur voir les ceps fient.
 Qu'au pris d'ous je suis t'rois' fient,
 Au p'v'v'z va beider leur rage & leurs de fions,
 Au bon lay posse der meins & honneur humains,
 * Toy grand Dieu, qui qu'au fion
 Vos les cures des méchants & bons.
 C'est mon Dieu que me fion un vray beaudier si fion
 Qu'en tout temps t'om' d'ouvert t' d'ne m'ant t'fion.
 Des cures de ceps si tel fion
 Les gardant à tou' leur beasin.

Dieu, tout juste aime fion, ses de bon il sou fion,
 Même il venge le tort quand le méchant lay dient:
 Tous jours au bon il est doist,
 Un p'v'v'z n'a que son courtois.
 Mon haut en y apres chan gens donc de meurd,
 Si creant voir du progrès en si creus malheurs:
 Car son gl'ous tou' en chan
 Dieu brandit si' le chef méchant.
 L'ant on void remouir, contre ce fier méin,
 Tous engins à m'ir en la puissance main,
 Sont parés des f'ches mail
 Pour les fiens m'arquant en.
 Il conçoit male maus dans le profond du cœur,
 N'enfantent que traisuis, pour m'arquer de douleur,
 Mais tout son deur m'iq,
 Et sans fruit & de vain d'iq.
 Un grand foile tou' prest, il creus pour m'avoit,
 Penant, t'raître qu'il est au plus profond me voit:
 Mais c'est lay qui se verra
 Choir au creus que fait d'm'ara.
 Maint serment rigoureux, com' pleus lâchement,
 Sur son chef mal creus tombera prononcement,
 Sans qu'il manque à l'opredir,
 * Nul des maus qu'y m' doit beidier.
 Lors gay d'etre à recoy, par ta fion, Seigneur,
 Franc des ceps de l'émoy, s'en fioneray l'honneur.
 Dinant par tou' que ton nom
 Est bon grand, & de grand renom.

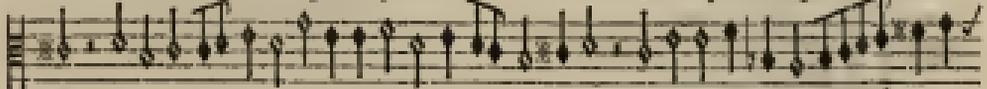
PREMIERE HYMNES. A QUATRE. C. L. LE JEUNE.



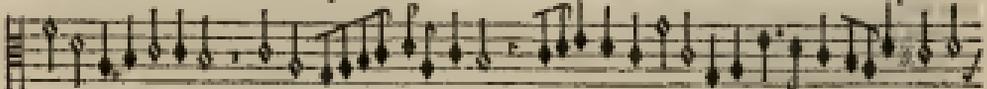
Grand Dieu notre Seigneur, combien ici ton nom a grand honneur ! Combien fais tu pa-



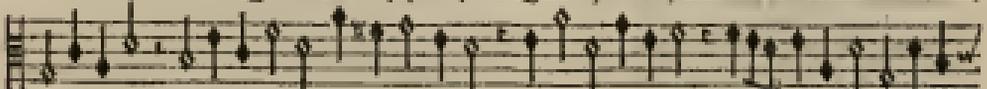
roître, Par fu' le Ciel ton glorieux pouvoir ! L'enfant des letin, aien que moût, preche cela tré-



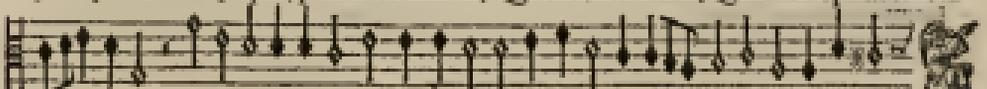
bien : Dont offendu se void tel qui te hait, mais ne te craint, ni croit : Ains renverse tous-has des plu-mé-



chose vindicatifs l'amas. Quand au Ciel j'ay les yeux, quand je le voy orné de tant de feus Brillans,

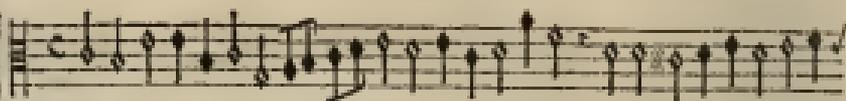


qu'as façonné, zachi-jeh par, qu'est-ce de l'homme né, Qu'en tel soin tu le tiens, qu'un- si se plust l'enrichir

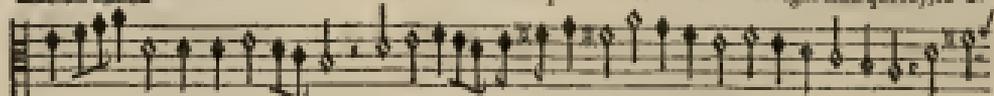


en moyens ! Car bien peu plu-petit qu'Ange divin ton bras aloes le fit Parfait lors bacheras,

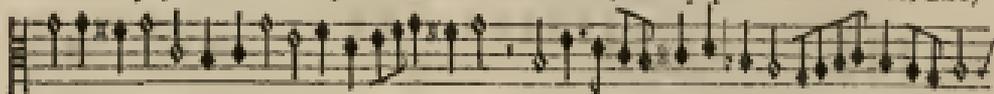




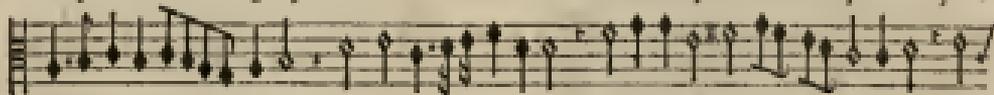
Ont eue enfin le mis, sur l'œuvre tout qu'en cete terre fis. Il regne ainsi que roy, to' a-



nimaus ploient dessous sa loy. Bestia, Beus & Moutés, tous ce qui paist les humains félons, Les oy-



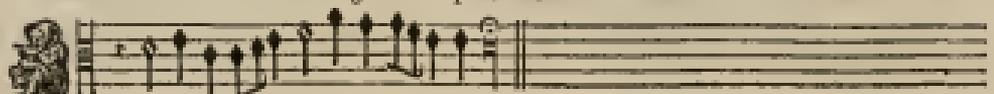
seaux qui les aies rendent, legers, par mouvemens divers: Les Pous-sons que es cois' mar-quent tou-jours



quel-que' chemins nouveaux. Grés bien, seul souverain, roy qui tou-tés fois te pais-liste main, O



combien se fait voir par l'univers ton gloi-ces pouvoirs,

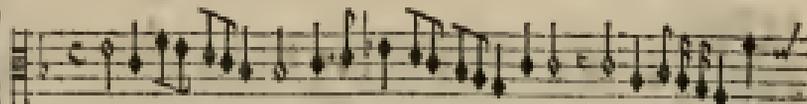


combé de bien, combé d'honneur çà bas.



PSAUME NEUVIÈME A QUATRE.

CL. LE JEUNE.



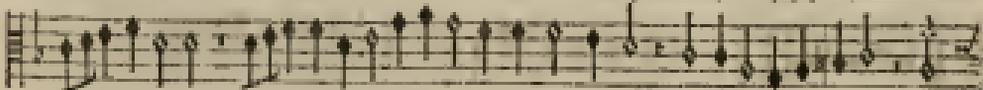
Et à ce coup grand Dieu, que je chan- teray Ton nom de



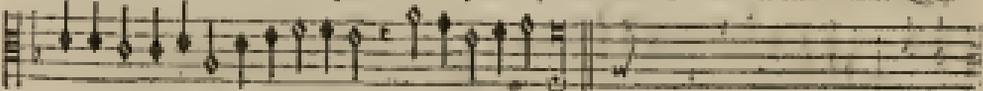
bon cœur: Tous les terri- bles fais je racon- teray, Dont tu es seul auteur. En toy, Seigneur, jou-



gillardé adjoür me veus, Seul tu es ma chanson: Mais beau cantique fiant je diray, joyeux, En l'ho-



neur de ton nom: Pour- ce que les énémis qui vouloyent ma mort: Toit à fait se font mis: Qu'ap-



seul abard de ton œil j'ay veu sans effort, Leurs milliers déconfis.



Car si ma croûte en main, fouciens, prenant,

Même sans demander,

Sur ton trofne t'assis, jugement dormant

Pour le droit me garder.

Tandis tu es radement tout en action,

Les méchans peut fais:

Pour long temps effaçant d'ici le ur renom

Même pour toujours rom.

Or tu détruis, ennemi, tout à ton souhait,

Non cités & châteaux:

Même de leur souvenir ne void-on de trait,

Qu'ot l'oubli n'aye enclou.

Mais le seigneur frèra juge pour toujours,

Pres le trofne lui void:

Taise, il donra de la jugement à tous,

Les jugens selon de cot.

Lors, retrair en la faveur de ce Dieu bon

Mendians tout en pleurs,

Les chéris leur aid trouveront soudain

Contre tous oppresseurs.

Aussi qui ton sacré soen reconoit, accort,

Il felleurs sur toy:

Car tu ne lusse jamais l'homme sans support

Implorant à bon roy.

Salmodies au Dieu qui loge en Sion,

Chant' lay deormais:

Informés çà & là toute nation

Des valeurs de ces faits.

Il se souviendra de Sang qu'Y recherech,

Vengeur, en la saison.

Que des bons le priens j' ne laissera

En l'oubli l'occasion.

O toy qui m'as tenu si souvent de mort,

Pren parti de mes plains:

Voy come maint éterné me moleste à tort,

Oste moy de ses mains.

Ainsi je puisse encor voir ta face loe

En Sion raconter,

Quand j'ray méjourn que de tout de main,

Il n'a plus de m'oubter.

Ceux qui le foûlé m'as oyent par part, méchans,

Il y sont portés chéris:

Dans les cels, que peurs s' m'aloient cachant

Leur près pris se font veus.

Or dès par un jugement de si rare pris

Taise à tous se de voir:

Car l'œuvre m'isme que fit le méchant, l'a pris,

En la fosse vint chour.

Ceux qui oubli ont Dieu, rebuchez seront,

En l'abîme creusé:

Mais les pauvres chéris, oubliés, n'ont

L'espoir onc abusé.

Sus leur roy, souverain, que plu' forte que toy

Les humains ne soient pas.

Pren vengeance de ceux, qui fuyant ta loy,

N'ont aguy que leur ébas.

Grand Dieu, détruy à l'ubéré pourvant les

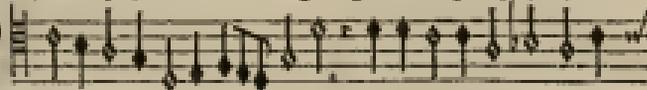
Qu'ils ne fassent confus:

Qu'ils sachent tous qu'Y ne sont que chéris foibles,

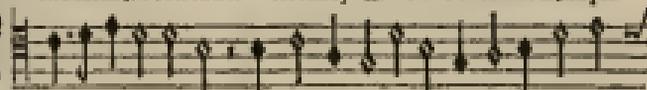
Vrais humains & rien plus.



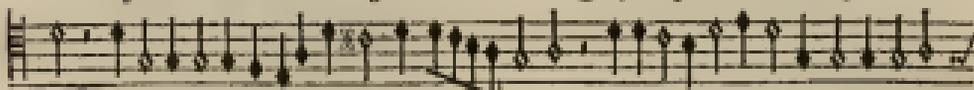
Quoy te tiens tu loin, Seigneur grand Dieu ! pourquoy fuyant à



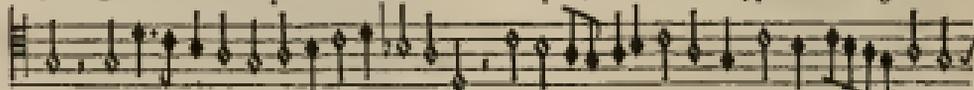
tel besoin, se vois tu mol- tre étonné ! Le méchant de courroux, au pla-



gens de vil court las. Que soyent pris tous es desseins qu'il ont con-



cus. Dedans son ame / se paist de malin desir trompeur, Et l'avare se nuy plaist Dieu mangrant au



cur. Postant le né s'haïr, nul devoir le tient astraint : Il croit de grim-faut, orgueilleux, que Dieu n'est point

T A I L L E.

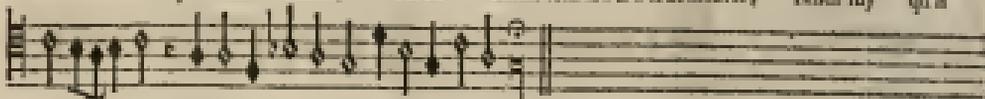
29



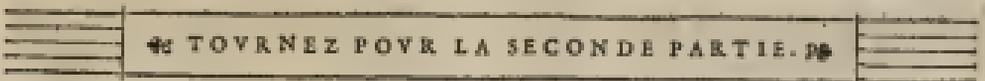
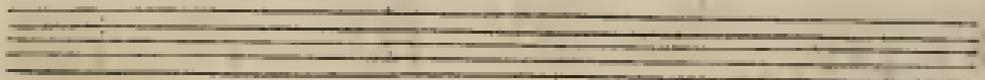
Som luy rou-préd loy, onc s'a des- seins fat- cheus; Dont croit que sur soy aïem ne peut la loy des



cieus. Entient que d'un soufer, ses en- nemis viendra Du tout acabler, rand' luy qu'il



maintien- dra Son stez tant cher sans de mal le voir faïcher.



TOVRNEZ POVR LA SECONDE PARTIE.

PSA V.

T A I L L E.

D

T A I L L E.

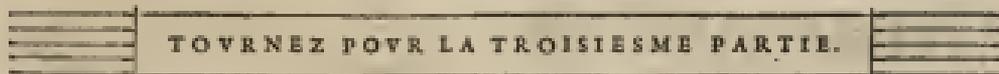
14



troupe ainsi Les lan- goureux, que co' r' prend la sans mercy. Puis dit dedans soy, vien l'oubli-



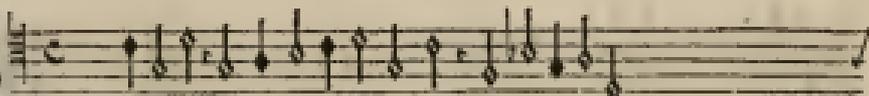
hauts cieus, Jamais dessus moy si ne doit jeter les yeux.



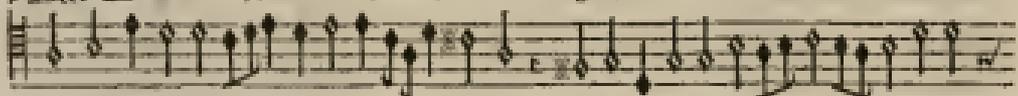
TOURNEZ POUR LA TROISIÈME PARTIE.

TROISIEME PARTIE.

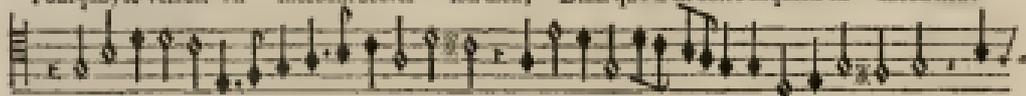
C L. LE IEVNE.



Eve roy, & n'en vient, ô Dieu, bauffe ton bras grâd, Pour l'aide des nés, Lasin'oublié leur couraie.



Pourquoy se verraie vn méchant braver son dieu, Disle qu'il n'en doit s'enquerraie en aucun lieu.



Ces gens tu as veus : car tu vols si les mauvais Moleibent tes é-leus, se veus ponir tels faits. A



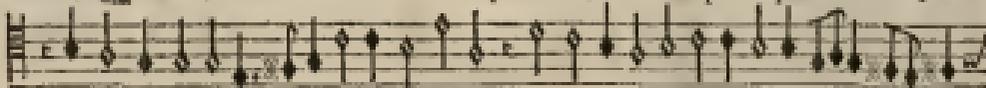
roy cependant eour la bande des chéris, Pour prendre pour garent roy Dieu qui oys les cris De



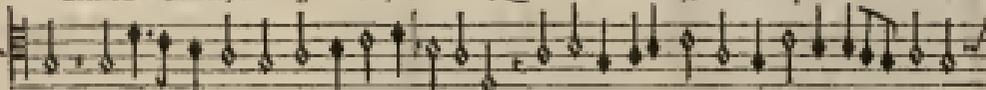
tous les ceffins, a qui tu tens les mains.



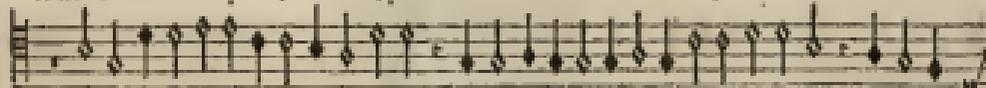
Ve, beize les bras des malins, & t'enquiers d'eus, l'n'arront pas comparoïr devant tes yeux.



Et les Dieu, seul roy se- gnera tou-jours sur no^s, Quand loïn de chez soy, les méchâs pécl- reux



tous. Eux- ce les pleurs, sieu benin, que font les bons : Renforce leurs coeurs, ren l'oreille à leurs raisons.



Mainten l'opressé, garde luy son son hō droit : Que p^l i' ne soit chassé ne moïel quel qu'il soit. Que plus i'

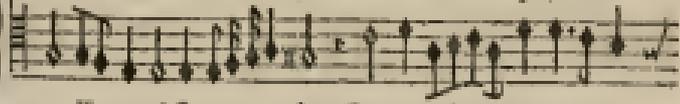


ne soit chassé ne mortel quel qu'il soit.

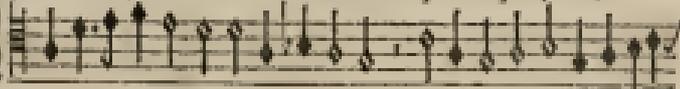
PIECYME ONZIEME A QUATRE. CL. LE IEVNE.



Oy qui vois en Dieu, mon espy recher- cher, Pourquoy vien- des



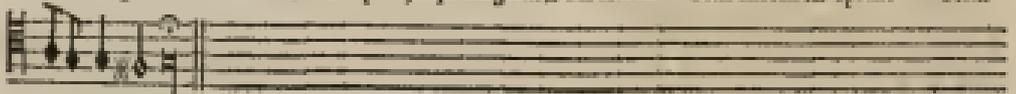
vous di- cy m'effra- cher Comme quel- que oyseau, me



crier, va t'en prompt sauer à ton mont. Les malins ont bien ja par



sur les rangs, Leur fléch' est sur l'arc, du petit jusq'aux grans, Pour tuer les bons chacun est apché Plein



de craud.

Mais desſus tant ſont à la fin ſeront vains :

Car que ſont les bons , & qui fouille leurs mains ?

Dieu qui regne es cieux , icy void en eſſuy

Tout ce que les fait .

Il conoit es cœurs , penetrant tout au fond ,

Ceux qui ſont gervens , cômme ceux qui ſont bons .

Il chent ceus cy , qui devoit à tel roy

L'invoquent en foy .

Les méchants il hayt , & pleuvroir deſſus eux ,

Il fera charbons , ſoufre & foudre vengeurs :

Ceſt là leur gardon , ce hanap de courroux

Dont ſ'heuront tous .

Car rou-jaſte eſt Dieu , qui le juſte tient cher ,

Sur luy ſont ſes yeux , ſ'il ne pourra broncher :

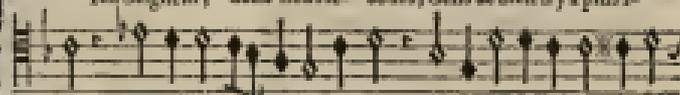
Contre tous les heurts du malheur qui vendra

Il le ſouſtiendra .

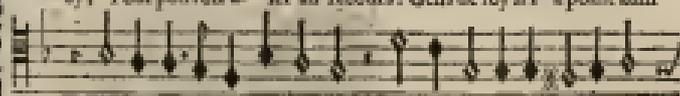




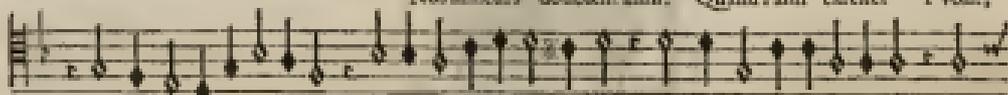
En Seigneur, dont nous se- cours, Gens de bien n'y a plus-



cy. Pour pouvoir a- ler au secours: Gens de foy n'ont point aussi



Nos maux doublent ainsi. Quand l'ami caresse l'aveugle,



Leur propos simulé deçout: Mots flatteurs sur la langue il ont: Quand le cœur une chose croit: Au-

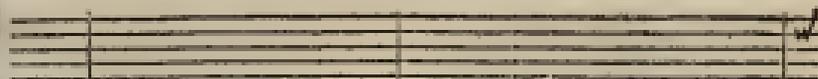


strement de bouch' on voit.

1. Sus, Seigneur, coupe pour jamais
 Leur langue os', qui flozeusement
 Tranche leur os' langue apers,
 Dont le bout tou-bout de vent
 Parle tant arrogamment.
 Nous ferons des humains seigneurs,
 Par l'effet d'une langue dous,
 (Disent ils) & arons honneur,
 Car, de droit, toute elle est à tous
 Et c'est mal juge sur nous ?

Mais rien dit, je me sus levé
 Pour courir à ces orgueilleux
 Maint chéfil qui en est grevé
 Poffezay, pour le rendre mesus,
 Hors l'étréit de si fort mesus !
 Les propos du Seigneur de tous
 Sont propos du tout-puis & sains :
 Rien si pur n'y a parus nous
 Meine lor male fois rectus
 Dans le feu qu'il a soulins.

Donc, Seigneur, veuille au oir le bon
 Despeis qui prier se vont :
 Ofriles à chacun beausin
 Des biens de méchant, & pront
 Aide ceux qui se grandront.
 Car soudain qu'occupes le void
 Aus malins le plus-haut degré,
 Mais s'uy vent, qui serindes crois
 L'innocent qui luy est huré,
 Par tou-couit tout à son gré.



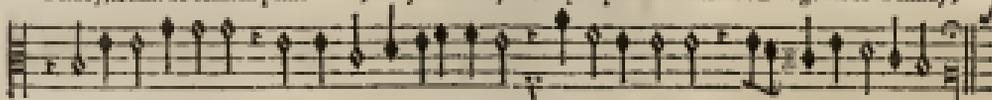
V*is*qu'à quand tout en courroux, Me veus tu laisser en l'oubly, Seigneur doux



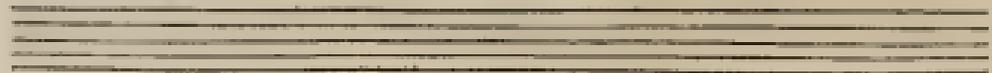
Iusqu'à quand ton cil seccra D'écour-neras tu lein de moy de maus plein Iusqu'à quand ton-plein



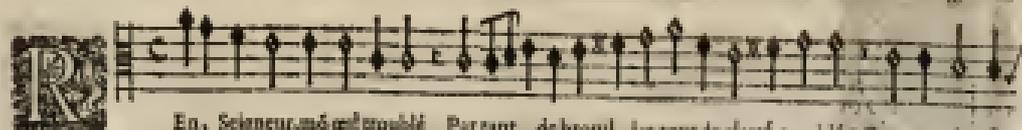
d'émoy, A tant de conseilz pense-roy-je dans moy Iusqu'à quand mes ennemis D'angoisse & d'ennoy,



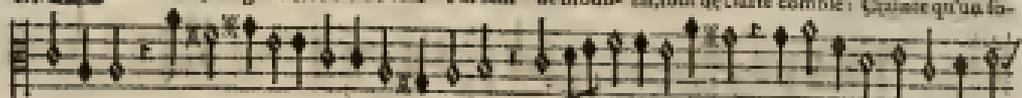
luy me chargeront ils? Tourne à mon cil mer-veilleux Tes yeux de douceur, puis répons à mes vœux.



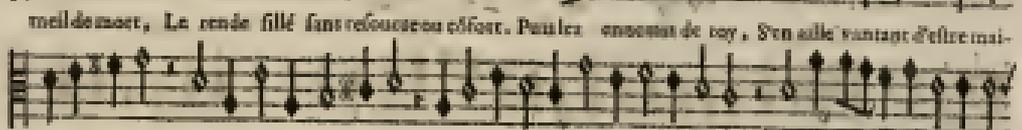
R En, Seigneur, ne me repoussé Partant de brouil- la, roue de clarif corblé : Qu'on ne fo-



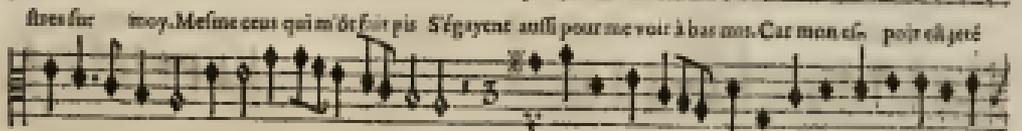
meil de moer, Le cende fille sans refuse ou cōfoer. Parlics ensones de toy, S'en alle' vantant d'estre mai-



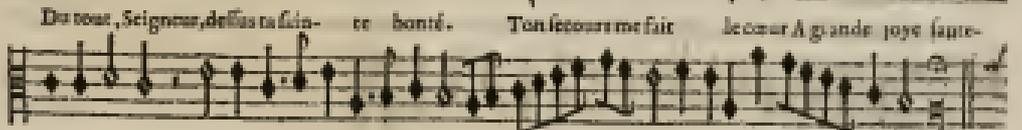
stres sur moy. Meisme ceux qui m'ont fait pis S'égayent aussi pour me voir à bas nos. Car mon es- poir est jeté



De vous, Seigneur, deffus ta féin- ce bonté. Ton secours me fait leccour A grande joye sainte-

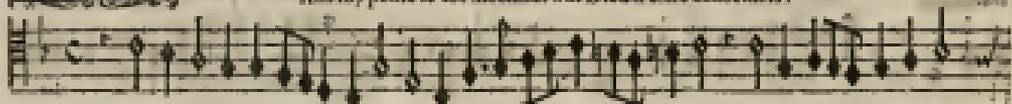


let de cant d'heur, Lors à Dieu je chan- teray, Le meur- ci- ant de tes faveurs que j'auray.

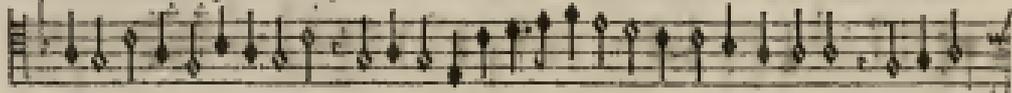




Ant' soy pensé le for méchant nul Dieu n'estre deoormis.



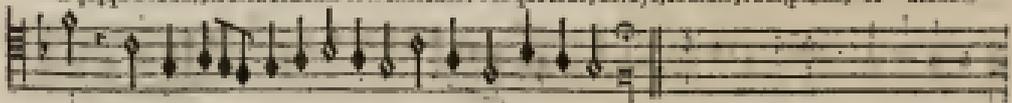
To' corompu' se font, péchant par trahar- si- ble' for- faits. Nul d'écus : n'a du bien...



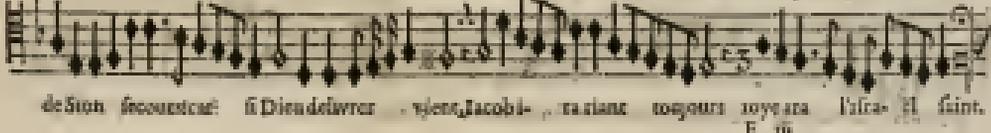
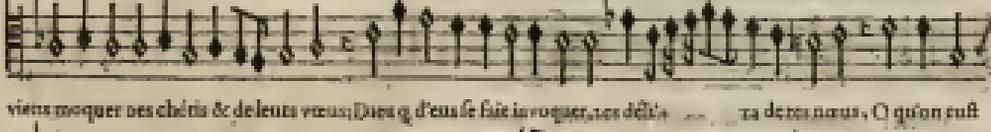
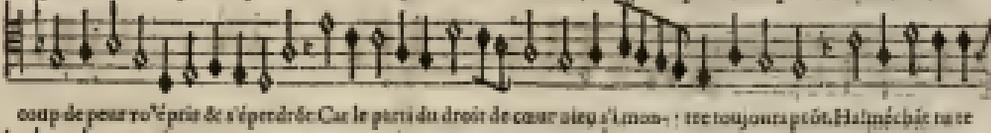
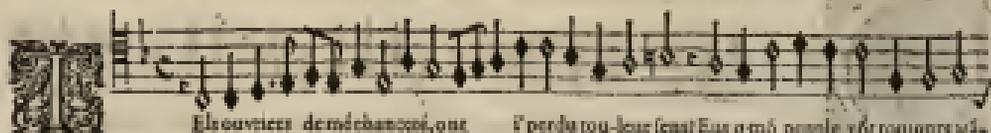
Quoy, seinement se le veut par: Aussi Dieu de la haut icy y'vil s'chant sur l'hoem'en bas, Pour trouvat



si quequ'ù voudroit bien conoistr' & le chercher: Vid que tout, de voyé, courait, pour phant, se débou-



cher: Qu'ils croyent li le bien qu'il, qu'ils foyent le débaissant.

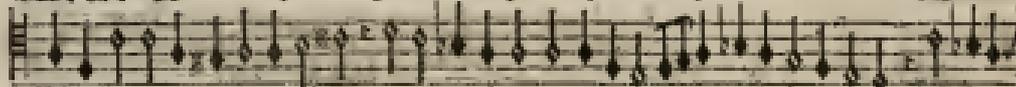




PÉRIODE QUINZIÈME A ORATOIRE CL. LE JEUNE...



Vi pourra, Seigneur, en bon pais, ton pavillon frequenter: Et au sacré mont pour



toi jamais par ta faveur s'arrester: Qui marchera plein d'integrité, in-
fice rendra sans peur, Qui pas-



se tou-jour en verité, ne fera la langue qu'un cœur: Qui pour diffamer d'un roy le loy point ne se void de-



uisler: Qui onque de sur, onc de propos, nul ne luy vient a presler: Qui d'insjurer n'endure pas quel-



que voisin devant luy: Qui hait le méchant, sans faire cas s'un vi-
cieux, fut-ce un roy. Qui pri-

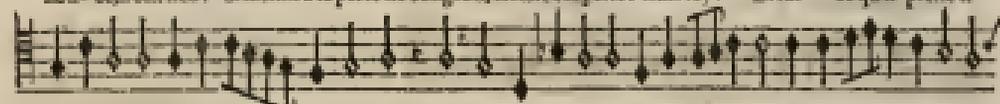
T A I L L E .



receuy dont le cœur est plein de la crainte d'un Dieu: Dont les sermens font un seroit, qu'il le pro-



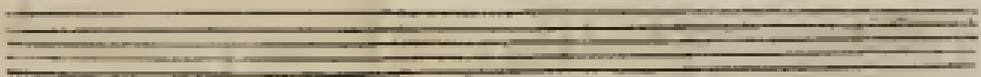
non- ce, il ont lieu: Si mesme à sa perte ils s'obligent, se font à sa perte l'ont foy: Et sur ce qu'il perdit il

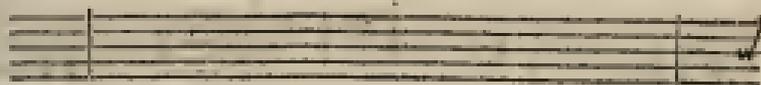


ne reçoit rien de honel- te pour foy: Qui pour de chétif vendre le droit, vendre present n'a pensé:

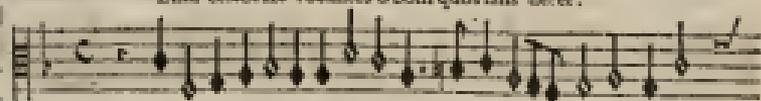


Qui ainsi fera, crains ne dois, n'estre jamais hors de la hautre possé.





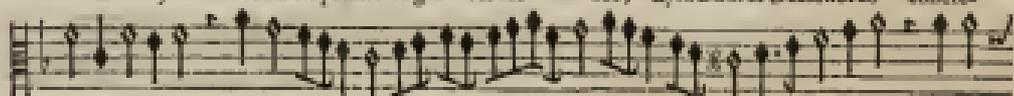
Deum celebra- te vocantes ð boni quos laus decet.



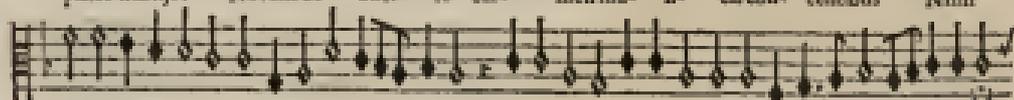
Deum celebra- te vocantes ð boni quos laus decet.



Deum ju- sti celebra- tes psallit' ad gra- ves mo- des, Lyra senul & Decachordo congre-



pante nabijs: Novum de duci- er car- men mu- si- cian- con- cibus Nihil



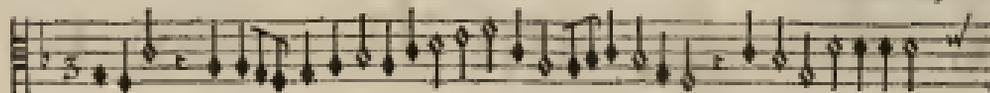
scit' nisi e- rum: quod facit, solum facit. Amat quod iuris & æqu' est, Terra ple- na' est Na- minis.

T E N O R.

21



Poli, dominas simul infæ, confiteri conditi Eorum acies sunt omnis oris ejus



Spicula Aquas maris accumulavit per profundas gurgites. Deum tellus veras-



tas om- nis ad Numen parens. Ad ipsum sine trepidatione oculus omnes incolæ. Simul factus,



fuit omne: ipse mandata dedit.

WE VERTE PRO SECUNDA PARTE. Da

PSAV.

TAILLE.

F

D EUS in saecula saeculorum
 Et numen populorum cogitans dissipat. Deum
 atrox fuit, cogitans perennis. Beata ex gens dominus enim fuit Deus: Beatus est
 Deo vere populus qui forte le-
 tus obigit. Deus despectat ab alto cernit humanum genus. So-
 lus de sedibus omnes incolae terre videt
 Creavit & induxit unum cuique corda posu-
 it. Agant quodque ut lubet, ille per-
 cipit quicquid parant. Potens Rex non servatur copiarum

T E N O R.

23

vi-ribus: Nec eripitur robustus vi periclo ro- boris. E quos faller nec-

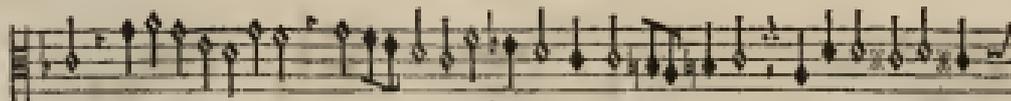
ro-rem: nec salutem con- fect: Licet validusque ferocisque non periculis e- ripit. E-

os qui ipsum reverentur lumen inspicit Dei. Ut ejus qui ho- mica- tem cordibus speraverat

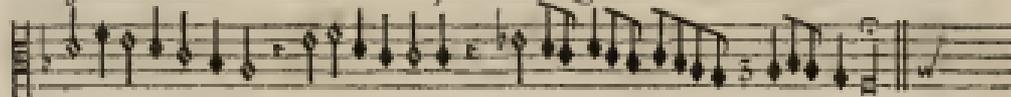
Eu- rani animam trahit orti restitutum é fascibus. Parsés sacra si premit, illos

vi- videt om- nes alit. Nam Deus Salvificus est opiferque, ipse qui nos prete-

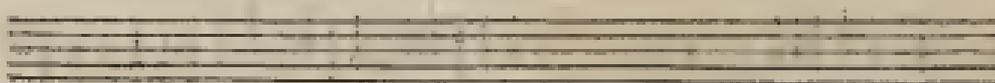
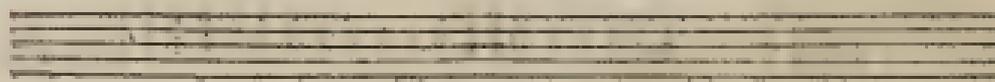
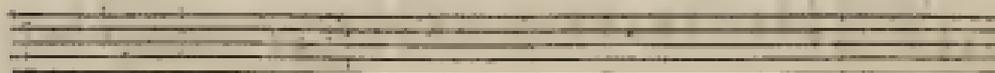
C L. L E I E V N E.



git. In illo cor letetur: Nomi- ne epus fi- dum: Quod est fan- tum. Tua nobis sit fa-



vens benignitas Deus, sicur bona nostra, Omnis in te spes manet.





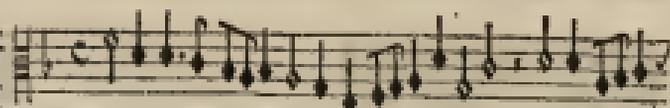
Seigneur j'espère jour de nuit de voir toy Mes larmes aillés relevés de leur foy

Monte mon tourment de ce creux de bas lieu Jusques a mon Dieu.

An milieu des vifs, demi mort je transis: An milieu des morts, de-

mi vif je languis: Non ce n'est pas mort que balancer ainsi. Ni la vie ainsi.

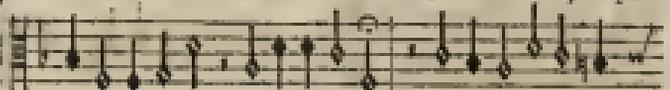
TOURNEZ POUR LA SECONDE PARTIE. 30



Ans le ven- tre ob- scur du malheur resseré, Ainsiq' un



tombeau je me sens serré, Sans amis, sans jout qui



me lair' & sans voir L'aube de l'espoir. Quand je veus parler je



ne reus que sanglots, Si je joins les mains je ne joins que des os. Rien que les peus n'& de la soide mes yeux



Pour lever aus cieus.



En tu donc à Dieu tirer en- tre les mors Ta louange en-



cor du milieu de leur cors, Et que ton grâd nom venerable tomb-



beau Sonne du tombran. N'est-ce plus au ciel que seau- ce



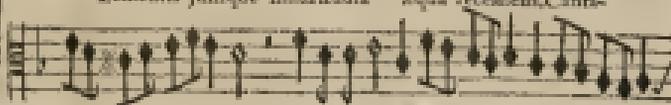
tu fais? N'as-tu plus d'os- tels que sepul- cres infects? Dont ne fait il plus a ta gloir' é-



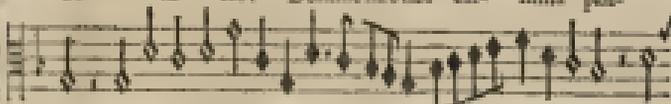
toffer Temple que l'Enfer.



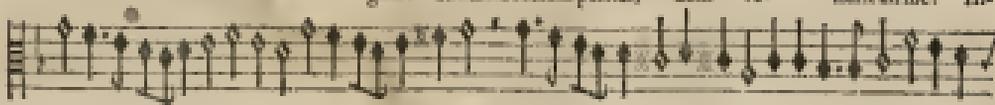
Lamentis iustique similitudina nequa recedens, Carri-



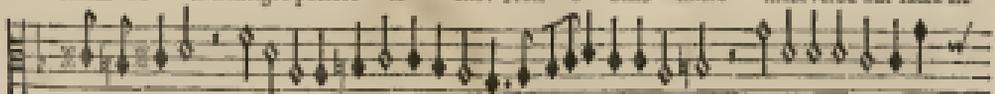
bo la- tas: Domine haec tibi car- mina pen-



gun. In istum rogam perire, dum ve- nerit ad me. In-



cedam no- stris integro pectore te- ſtis. Non o- culis tulerò mala verba aut facta ne-



fa- da. Ohi pravo- rum facinus; non ha- beris in me. Perverti cedant ani-

PSALV.

TAILLE.

G

CL. LE JEUNE.

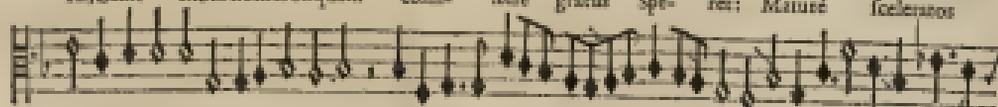
mi retroque facessant Hæc a me procal, ut sceleris sim nefcius omnis. Clam faci- um quis- quis
 maledictis inopit, illum Ex- cindam. Vetus colentem & corda tumentem Haud pote-
 ro tole rare. Hærent mes lumina fixa illis qui patriam terram colere fide- les, Ut me-
 cum sedent. Si quis probitatis honestos Inceperit iraculis, mihi sedulus il- le ministrat. Non no-
 sse penetrare domus temeraverit hospes Qui fraudes fingit: Non qui mendaci- ager-

TENOR.

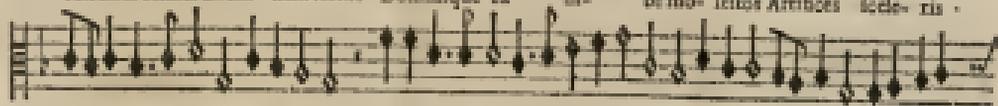
26



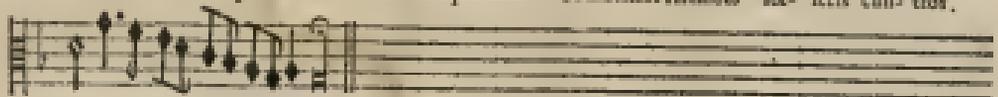
re, Lami-ribus nostris unquam con- sere gratus Spe- res: Maudé sceleratos



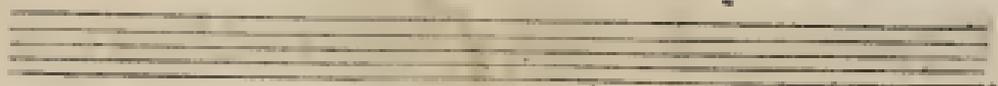
fanditas omnes Ercin- dam terra: Dominique ex ur- be mo- lestos Artifices scelo- ris .



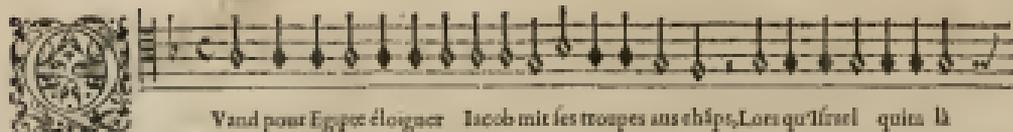
cun- ctos a stirpe revellam. Dominique ex ur- be molestos Artifices sce- ritis cun- ctos.



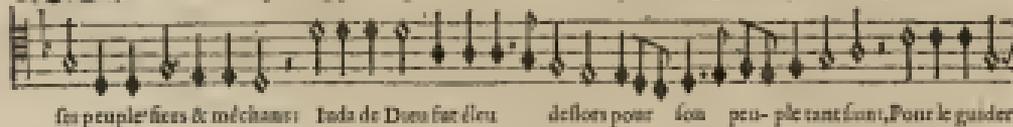
allit- pe re- vel- lam.



PREMIER CENT QUATORZIÈME. A SIX. C. L. LE LIEVRE.



Vand pour Egypte éloigner Jacob mit ses troupeaux aux chéops, Lors qu'Israël quitta là



son peuple fiers & méchans: Tous de Dieu fait Dieu de l'ors pour son peu-ple tant bon, Pour le guider



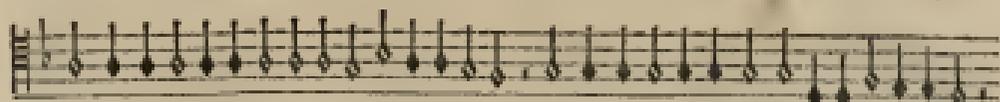
comme chef cassimane d'ile resin. Lors la mer humble le vid, s'enfais en erantre & de l'ordain



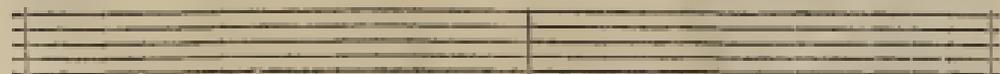
Contre le cours naturel l'onde remonta soudain. Ainfi que bras-que montons bon-



dit lors maint e'oupsu des mers: Les co-ffans come a-gueaus, ainsi falli- rent à boes.



Pourquoy mer es telle peut t'enfais tu lors, & toy lordan Pourquoy retourner à mont sis tu ton onde fondus ?



Ainsi que brusque montés, pourquoy bendit se vous ô mons ? Pourquoy cot aus come agneaus, ainsi faillistes à bons ?

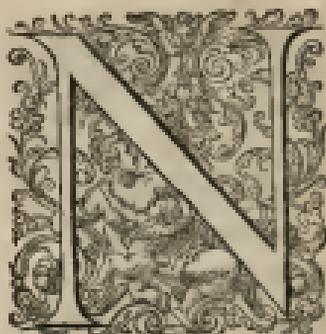


Pour la présence de Dieu, Dieu vers son Jacob adoucy, Terre tu dois trembler, terre tu trembles aussi.

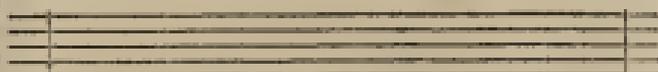


Pour la présence du Dieu, changeant les pierres à monceaux, En des étangs, & le roc en vive fontaines d'eau.

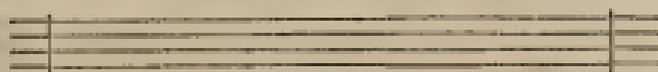




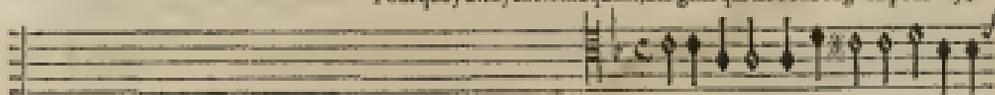
On, non à nous, non à nous, mais au nom saint de ta grandeur,



Puis que tu es bon & doux, salue, Seigneur, tout honneur.



Pourquoy diroyent se moquent, ces gens qui ne t'ont eue pour roy,



O peuple, où est à present, ton dieu qui t'olle d'icy?

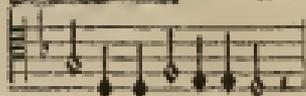
Certe ce grand souverain des cieux tou-le



monde gouvernant, Fait tou-tout au se sou- dain, qu'il l'a voulu seulement.



Ais ce que vont adorer les gentils n'est qu'or & argent, Et qu'œuvre humaine qu'opérer



leur tout ouvrier diligent.

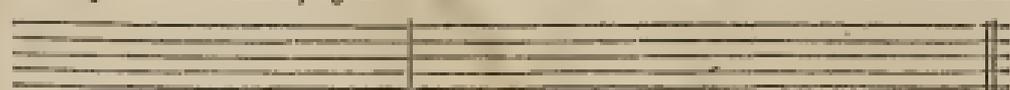
Grands bouches ont tels diens, qui moets, n'en disent rien aussi :



Chaque tette a des yeux, ses uns n'en voient icy. Pour flatter au- cune odeur, soit n'en ont



sons pouvoir aucun; Pour la plus gran- de clameur sourde oreille ont t' chacun. Sans toucher ont



chaque main leur pied ne se bouge ni les doigts. Goûter il ont du tout vain, sans jeter aucune voix,

TROISIÈME PARTIE. A CINQ CL. LE JEUNE.



Eus la qui font (s'y fiant) tels dieux leur semblent tout au vray: Tels les ouvriers adorans



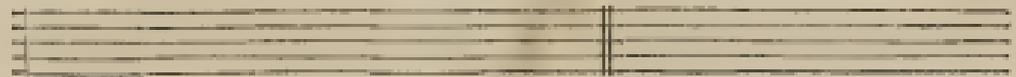
qu'ils fassent d'eus adoré. Ceus qui se font à Dieux, n'eu leur font d'aide & de maintien:



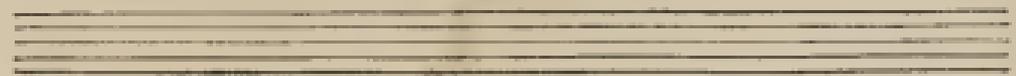
Isaïe accour à ce lieu, pour s'apaiser du feu d'en. Seras toy pour estre à couvert, maison d'Aaron de ce rempart

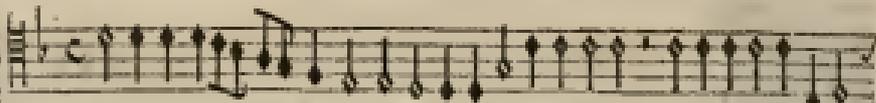


Tel qui le craint & le sert en fait son bon esart. Dieu souverain a de nous, a d'Israël, Aaron & ses frs:

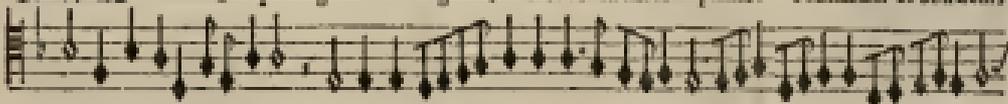


Nul ne le verra que nous vous l' nous rendra benis,





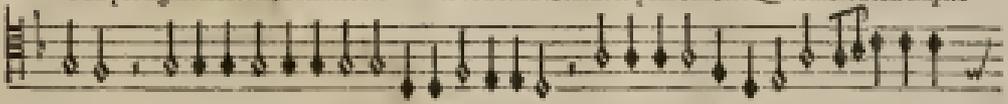
TOUT Qui qui craignez le Seigneur, ses bœs vo' en sacre à pleins: Fructifant ce bon heur,



usqu'à la po- ste- rité. Car Dieu de tout createur, pour luy les cieus seule- ment prend,



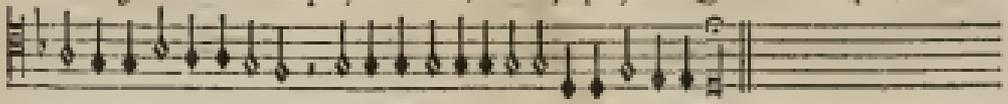
Pais prodigant sa faveur, s'encre re- re vous rend. Nul ne le peut esléguer que la mort à son empire



souffrir. Nul son honneur proférer, sans le sepulcre méer. No' qui visés, rien benn, sans à sa



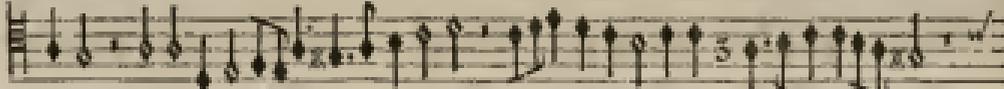
as- ge deor- mais sans qu'il y ait seule fin, ses ore jusqu'à jamais. Qu'on don' à Dieu, pere, sa, et



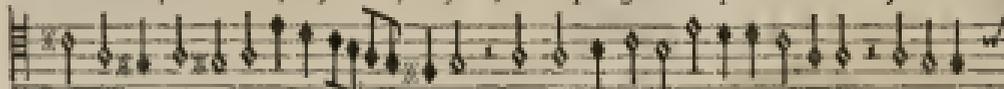
pré gloire & force tou- les jours: Ainsi qu'il est de jadis, ainsi qu'il aye à toujours.



Es toy, Seigneur dous, presté de maler moleur, Mes cris j'ay pouffé hors du profond
 Mon Dieu j'ascendray, De ce que mon ame ascend, Dieu dont le parler forme s'effrayan-



du cœur: Enten de mes plaints les piteus fons Ten faceille encline à eue d'orai- zons.
 ce rend: Mes yeux devant loy j'au- ray toujours, Plus que le guet à la poin- te des jours.

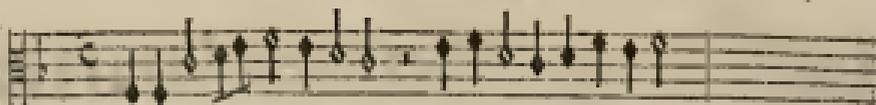


Quand plein de courroux, il te plait punir, Quel cœur devant toy, pourra se maintenir: Or rien que
 bien l'espour en Dieu, Jacob, il est trédous: Dieu n'est que boné, n'est que secours à nous. Tous ces mi-

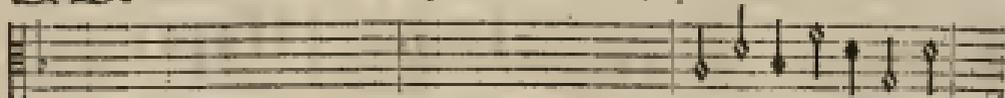


doucur n'est tu bon Dieu: Auf- si tu es révére demant lieu.
 chis fuais n'estoy- ra, Puis de la mort racheter se vien- dra.

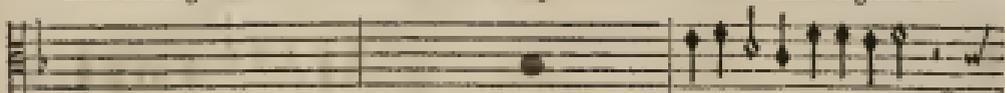




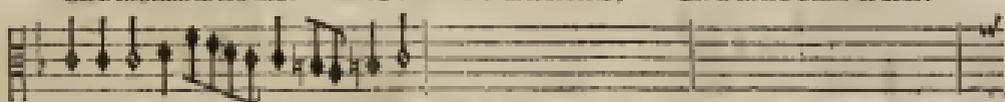
Dieu qui est doux: Dieu benin, suquez à la fin.



Loué-tout le grand Dieu tant doux, Dieu benin suquez à la fin. Des dieux louez le grand Dieu.



Car il est benin en tous lieux. Des dieux le fleur louez tous, Car il est tout-benin de doux.



Qui a fait de mes-veilles faits. Car il est bon à tout-jamais. Qui de rien, a bouffi les cieux:



Car il est benin en tous lieux. Sur les eaux la terre afit bien: Dieu benin, suquez à la fin.



Loué-tout, le Dieu qui est doux: Dieu benin suquez à la fin.

H 3

Benin ju. Quel

C L. LE IEV NE.

Qui créa les flambeaux grans: Car il est benin en tou-temps. Le Soleil qui lui fit les jours

Car il est benin à toujours. Sur la nuit que l'ombre d'écl-
 si- f' voulut que la Lune fust.

Comme aussi les astre' brillans Car il est benin en tou-temps. Loué- tous le gré de Dieu tant deus:

Dieu benin jusques à la fin. Ruiné l'Egipte a d'asné: Dieu benin jusques à la fin.

Et de là tou-Jacobe'sta, Dieu benin jusques à la fin. D'une main puissante en effort:

Car il est tou-bon & tou-fort. Qui la Mer de-
 partit en deus: Car il est tou-bon & pieus.



Et qui pour l'Égypte laiffer

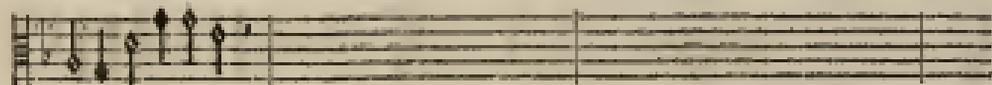
A pié sec la fit traverser

A l'argent, à l'Israël ben:



Dieu benin suques à la fin.

Et qui fit perdre & abîmer, Dessous les flots de la Mer Phara-



on, de l'ost de ses gens:

Car il est benin en tous-temps.

Qui sont ain tirés de ces mers,



Ses armés tira de dezers,

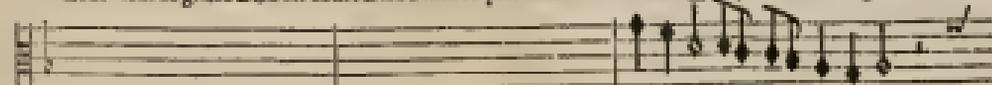
Ou la pent sejourne de l'horre:

Dieu benin suques à la fin.



L'ouf-tous le grand Dieu éir doner Dieu benin suques à la fin.

Qui frapa les rois tant grans:

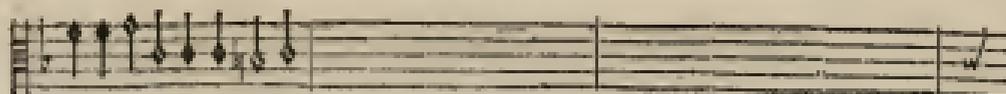


Car il est benin en tous-temps.

Qui tua les peissans rois,

Car il est bon à chaque fois.

CL. DE TREVNE.



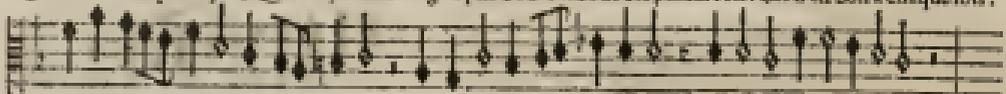
Et le bon roy des Amoyrois: Car il est bon à chaque fois. Et le roy de Basan en fin:



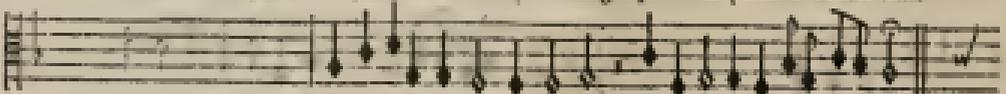
Car il est tou-bon & benin. Loué-to' le grand Dieu tant dous: Dieu benin reques à la fin.



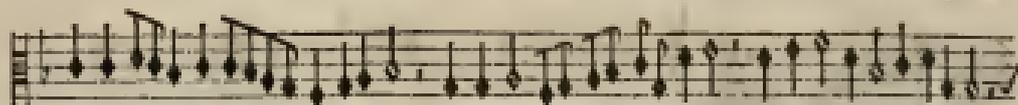
Qui dona le bien pl' exquis, Que tenos & d'heritage aquis Tou-chacé de ces peusla rois: Car il est bon à chaque fois.



Tou-ce bien, ce bien pl' exquis Comme leur heritage aquis Deparés à Michaél sien:



Car il est tou-bon & benin, Loué-tous le gréd Dieu tant dous: Dieu benin reques à la fin.



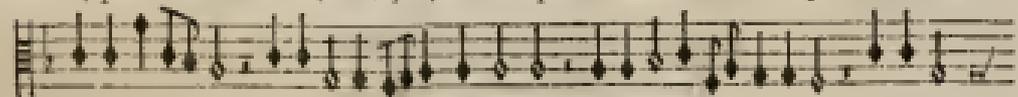
Quelques que fut- me dontés son-le-fais de es- la- mité; se souviens d'ouir de nos vœux:



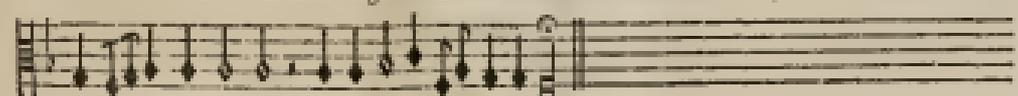
Car il est reb- bon & pitous. Non-tira des ennois grands: Car il est bien en son-téps. C'est



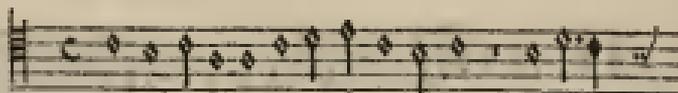
loy qui bail- le & fournis (Prouvoyant) à ton-œ-qu vit, L'aliment à chaf- que faisons: Car il est



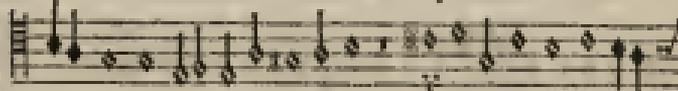
ton-ben& ban. Celebrés le grand Dieu des cieux: Car il est ton-bon & pitous. Loué-sons



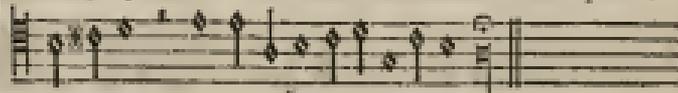
le grand Dieu tant dous: Dieu ben& suques à la fin.



On Dieu, beninois, en recueillant le pain, Laman-



ne qu'espand ta favo- rable main: Car celle main bend, promet,



les Cieux, Quand le Ciel est pénétré de nos vœux.

Toutte ame, tous cœurs, vers le Ciel ont recours,
 Alors ta bonté leur donne son secours:
 Tu vom & fais d'un trogne sacré haut
 Notre viande, & le pain qu'Y nous fait.





Endors gra- ces à Dieu, vous tous ces nai- ons, Vous tous peu-
 ples u- nis en benedi- ctions: Chantons tant, que tout l'air
 plein resonne en ce lieu D'un concert de loüan- grà Dieu.

Hautons l'ame & le cœur vers le Ciel à la fois,
 Accordons doucement ame & cœur à la voix,
 Chantons epaule de Dieu duré l'éternité
 La clemence & la bonté.

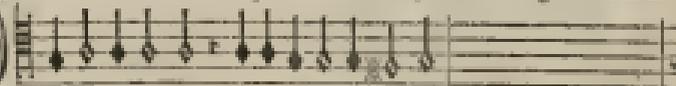
C'est Dieu dont la pitié au pényable fait,
 C'est Dieu dont la rigueur l'impényable fait,
 En les faits j'parouit vray just ou page à tout,
 Enier fait, equitable & doux.



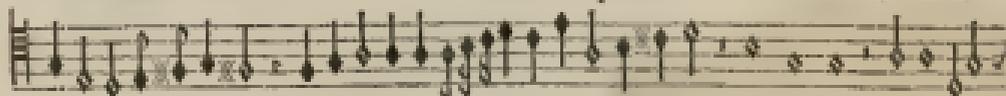
Ieu nous te loüons & Seigneur t'avouons tout,



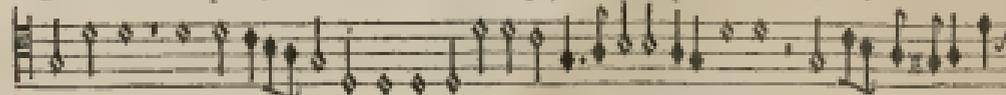
Tou-l'univers te résérant pere te croit de toujours. Les Ange' ont tout &



la haut tou-les Cieux, Et la puissance d'enfer'eux, Et tous les Cherubins.



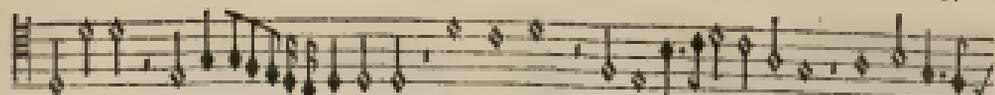
Et tous les Seraphins, Sécier d'une voix, qui jamais n'a de paix. Saint, Saint, Saint, des armé-



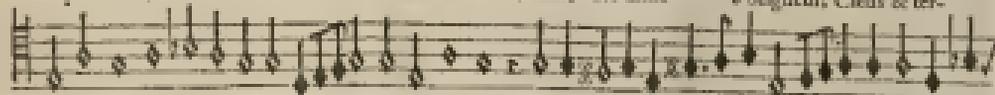
e Seigneur, Cieux & terre sont pleins de ta gloire, hautesse & grandeur. Des Apôtres



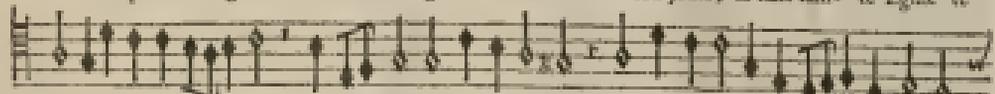
le glorieux & tant saint troupeau, Mais & maint Prophete excellent, Des Martyrs le



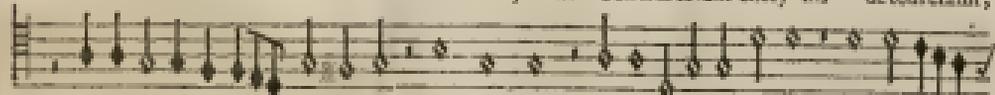
camp est beau, Tous se loi- ent chanter Saint, Saint, Sans, des armé- e Seigneur, Cieux & ter-



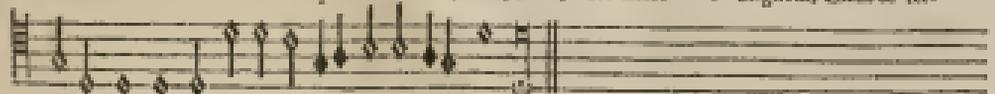
re sont pleins de sa gloire, han- velle de grandeur. Sur la terre tou-jours, la tant sain- te Eglise se



confesse & ra van- té Pere d'immense maje- sté. Ton seul & ant chery fils de tous crant,



Et le confola- teur l'Esprit saint. Saint, Saint, Saint, des armé- e Seigneur, Cieux & ter-



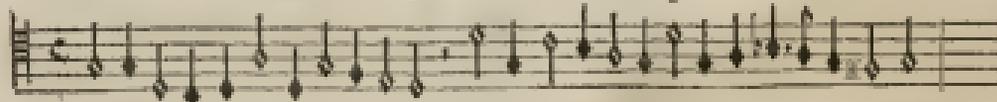
re sont pleins de sa gloire, han- velle de grandeur.



Oy Christ tu es le Roy plein d'honneur; Christ, de Dieu le fils à toujours:

Tuy Dieu vous es être homs encor, pour nous-donner secours,

Et le ventre tu n'as, de la vierge en horreur.



Tuy qui es de la mort rebouché les dars, Aux croyans ornés tu veus le royau- me des Cieux;



Oy de la destra de Dieu se pass, En gloire és la feat, d'on en bas Un jour juger tu nous-viendras.

T A I L L E.

H



Saint, Saint, Saint, des armé- e Seigneur, Cieux & ter- re sont pleins de ta gloire, hau-



tesse & grandeur.

TOURNEZ POUR LA TROISIÈME PARTIE.



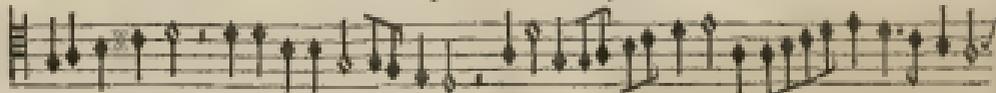
Qui te prions fort, Affi-
 lions tes serfs benias, Que de



ton precieux sang rachetas de moer: Fay les pour



avecque tes saints, Pour jamais de tes biens. Grâd Dieu dōc,



fan- ve ta gent L'heruage tien benifiant. Gouverne les & pour jamais achau- se les.



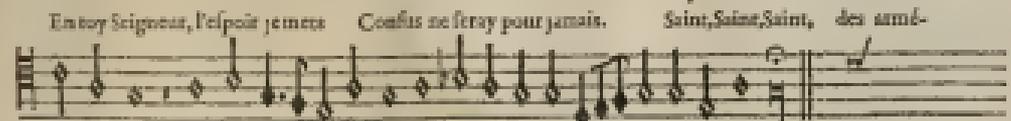
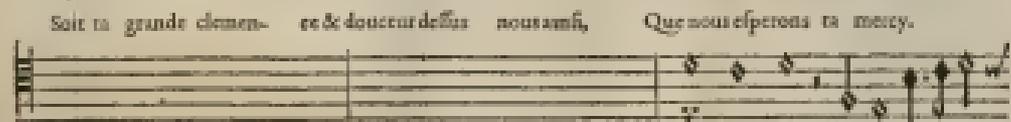
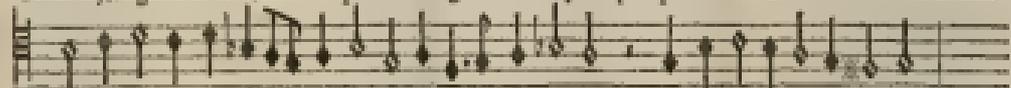
Nous benissons Dieu deormais Et loïans son nō jusqu'à tou-jours mais. Saint, Saint, Saint.

T A I L L E .

56



Plaise toy, Seigneur de tous, vous sans pechez nous garder: Prends pitié, prends pitié de nous, Pour ne nous maltraiter.

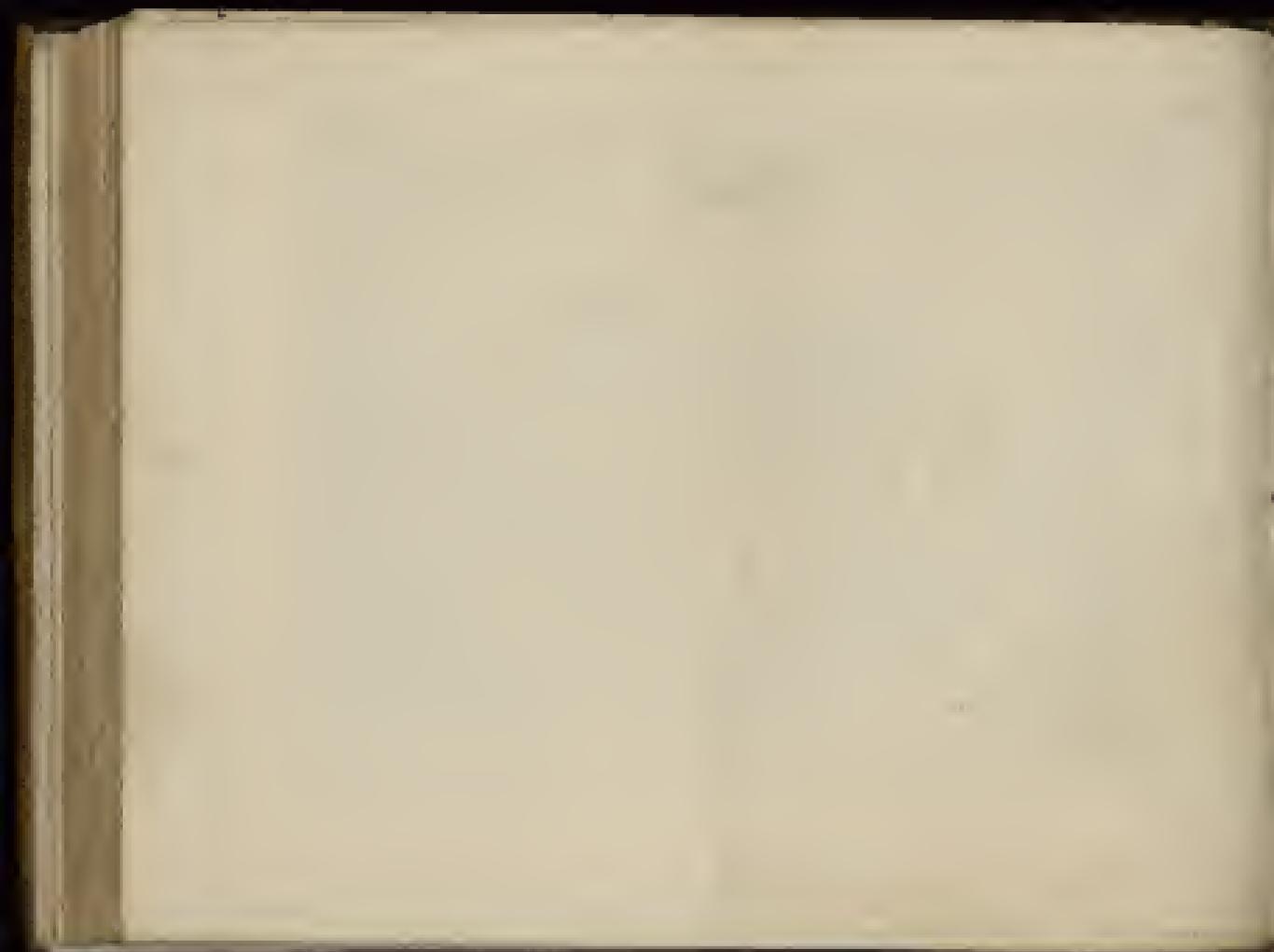


T A B L E.

O MNIEN ad'heur l'homme.	fol. 1	Seconde partie.	3
C'est à ce coup grand Dieu.	12	Pourquoy te tien-tu loin.	13
Dieu quel amas hericé.	6	Seconde partie.	14
Dans soy pense le sot.	19	Troisiesme partie.	15
Seconde partie.	19	Derniere partie.	15
Enten de mes plainra.	7	Qui pourra Seigneur.	20
En toy Dieu bon & grand.	10	Quand pour Egypte éloigner.	27
Grand Dieu nostre Seigneur.	11	Tourne ailleurs ta rigueur.	9
Seconde partie.	11	Vien Seigneur done nous.	17
Iusqu'à quand.	18	Vers toy Seigneur dons.	30
Seconde partie.	18	Pſeaumes Latins.	
L'oreille ô Dieu.	8	Quidnam fremuru.	3
Loué-rous ce Dieu.	30	Deum celebraie vocantes.	11
Moy qui vois en Dieu.	16	Secunda part.	12
Non non à nous.	28	Clementis iustique.	25
Seconde partie.	28	Benediction avant le repas.	
Troisiesme partie.	29	Bon Dieu beni nous.	33
Derniere partie.	29	Action de graces.	
O Dieu qu'ils font creus.	5	Rendons graces à Dieu.	33
O Seigneur j'espars jour &c.	23	Te Deum.	
Seconde partie.	24	Dieu nous re loons.	34
Troisiesme partie.	24	Seconde partie.	35
Derniere partie.	25	Troisiesme partie.	36
Pourquoy méne tant.	2		

F I N.







1111

RÉS



